

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

**Université Kasdi Merbah Ouargla**  
Faculté des Lettres et Langues  
**Département de Lettres et Langue Française**



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master  
Littérature et civilisation  
Titre

**Les isotopies et leur fonctionnement dans**  
*la cousine Bette*



Présenté et soutenu publiquement par  
Zineb. DIF

Directeur de mémoire  
Louiza. HACHANI

**Jury**

Prénom NOM	Grade, établissement	Président
Prénom NOM	Grade, établissement	Rapporteur
Prénom NOM	Grade, établissement	Examineur

Année universitaire : 2023-2024

Titre principal du mémoire

*Sous-titre du mémoire*

Mémoire présenté et soutenu publiquement par

**Zineb. DIF**



## **Dédicace**

A mes parents

A mes frères et sœurs

A l'âme de mon mari

Je dédie ce travail



## **Remerciements**

*Je remercie Dieu, le Miséricordieux,  
pour m'avoir aidée à mener ce travail  
de recherche.*

*Mes remerciements les plus sincères  
s'adressent à mon directeur de re-  
cherche : Dr Louisa HACHANI pour  
ses conseils et sa bienveillance.*

*J'exprime mes plus vives gratitudees à  
tous mes enseignants qui ont contribué  
à ma formation*



# **Table des matières**

<b>Introduction</b> .....	<b>8</b>
<b>Chapitre 1. Au tour de l'auteur et de l'œuvre</b> .....	<b>10</b>
1.1. Présentation de mouvement réalisme.....	11
1.2. Aperçu sur la vie de BALZAC.....	11
1.3. L'étude de titre.....	12
1.4. La place de la cousine Bette dans « <i>La comédie humaine</i> » .....	14
1.5. Le résumé .....	15
1.6. Les personnages .....	16
<b>Chapitre 2. L'analyse sémantique</b> .....	<b>19</b>
2.1. L'isotopies dans la cousine Bette.....	20
2.2. La cohésion et la cohérence .....	25
2.3. La progression thématique : .....	28
2.3.1. <i>Progression à thème linéaire : est définie ainsi</i> : .....	28
2.3.2. <i>Progression à thème dérivé</i> .....	30
2.3.3. <i>Progression à thème constant</i> .....	30
2.4. Passion et émotion .....	34
2.4.1. <i>La dimension affective</i> .....	34
2.4.2. <i>Les structures syntaxiques</i> : .....	37
<b>Chapitre 3. La rhétorique</b> .....	<b>40</b>
3.1. La comparaison .....	41
3.2. La métaphore.....	43
3.3. L'allegorie .....	44
3.4. La périphrase .....	46
3.5. L'antithèse.....	46
3.6. L'antiphrase .....	48
3.7. L'oxymore .....	48
3.8. L'hyperbole.....	49
3.9. La litote .....	50
<b>Conclusion</b> .....	<b>51</b>
<b>Références bibliographiques</b> .....	<b>53</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>55</b>
<b>Résumés</b> .....	<b>57</b>
.....	58
<i>Abstract</i> .....	58





# **Introduction**

La notion de réalisme traverse sans discontinuer toute la réflexion établie sur les arts. Elle mérite une attention toute particulière, loin d'être une simple catégorie (on traite du réalisme entre le romantisme et le symbolisme), elle détermine la fonction représentative des sens.

La littérature comme genre d'art pouvait représenter non seulement une réalité imaginaire ou un réel idéalisé, mais empirique qui les études et les analyses peuvent l'appréhender.

La sémantique d'après sa définition dans les dictionnaires « Etude scientifique du sens des unités linguistiques et de leur combinaison », « Etude de propositions d'une théorie déductive du point de vue de leur vérité ou leur fausseté. ». C'est une discipline qui permet de faire interroger le texte sur la réalité qui représente en lui-même.

De ce rôle était née l'expression « Réalisme Sémantique » qui repose évidemment sur la conception dénotationnelle de la signification. Nous savons tous que la référence des signes est la condition de la vérité des propositions ; cette vérité que nomment les théoriciens « L'impression référentielle ». Donc la question qui se pose est : quelles conditions structurales contraignent et déterminent les divers types d'impressions référentielles ?

Pour répondre à cette question, nous avons sélectionné quelques procédés sémantiques, sans oublier la rhétorique qui embellit les propos et leur donne une valeur réaliste ou possible, ainsi elle assure « Le réalisme esthétique » ; dans ce sens Kandinsky\* affirme « *Est beau ce qui est beau intérieurement.* »

Les facteurs qui nous ont tellement motivé et incité notre curiosité, d'abord la notion du réalisme que les plupart la limite à l'excès de la description et les détails chez Balzac. Aussi l'œuvre est peu étudiée par rapport aux autres œuvres de l'auteur. Puis le thème n'est pas traité auparavant. Ensuite la quête de l'impression référentielle.

Pour résoudre ce champ d'investigation, nous avons subdivisé notre travail en trois chapitres. Le premier constitué de la représentation de l'auteur ensuite de l'œuvre qui forme notre corpus. Le deuxième chapitre examine en quoi consiste la sémantique et comment elle structure le texte. En ce qui concerne, le troisième chapitre, il est consacré à la rhétorique qui sert à la persuasion et de convaincre.



## **Chapitre 1. Au tour de l'auteur et de l'œuvre**

## **1.1. Présentation de mouvement réalisme.**

Le réalisme est un mouvement littéraire et artistique du XIX<sup>e</sup> siècle (1850 – 1890). Il a pour mission et projet de montrer et exprimer le plus fidèlement possible la réalité.

D'après le lexique des termes littéraire le mot réalisme signifie : « la représentation de la réalité et désigne un mouvement qui s'opposant à l'idéalisation moralisatrice ou sentimentale et aux conventions académiques s'attache à peindre de manière parfois provocante la réalité telle qu'elle est »<sup>1</sup>.

Louis Edmond Duranty, romancier et critique d'art français, précise que : « Le réalisme conclut à la reproduction exacte, sincère, du milieu social, de l'époque où l'on vit »<sup>2</sup>

L'écrivain réaliste veut faire vrai, il représente le réel, tel qu'il est. Il essaie de recréer un monde réel afin d'analyser des problèmes sociaux et de comprendre les comportements humains. Il emploie un vocabulaire spécialisé qui permet d'expliquer d'une manière précise. Aussi la parole de ses personnages dévoile les milieux sociaux.

Parmi les célèbres auteurs littéraires de ce mouvement, on peut citer :

- Flaubert Gustave avec ses chef-d' œuvres : *Madame Bovary –L'éducation Sentimental.*
- Stendhal, l'auteur du : *Le Rouge et Le Noir.*
- Maupassant Guy, précisément ses roman : *Une vie –Bel Ami.*
- Honoré de Balzac avec son œuvre major : *La Comédie Humaine* qui

regroupe quatre-vingt et onze romans, et d'où nous avons choisi notre corpus.

## **1.2. Aperçu sur la vie de BALZAC**

Honoré de Balzac est né en 1799 à Tours, où son père, quinquagénaire, notable d'empire, était administrateur des hospices. Deux sœurs, Laure et Laurence, puis un frère Henri, probablement adultérin, complète la famille.

---

<sup>1</sup> Lexique des termes littéraires, col. Le livre de poche, P. 351

<sup>2</sup> L. E. Duranty, *Le Réalisme*, (1856)

La jeunesse d'Honoré est marquée par des relations difficiles avec une mère froide, ironique, peu soucieuse de se fils mal aimé. Plusieurs de ses œuvres, plus tard, vont mettre en scène ce thème de l'enfant délaissé, de plus ses correspondances témoignent d'une rancune tenace et douloureuse.

Il devient pensionnaire pendant quelques années (1807 – 1813) au collège de Vendôme. En 1814, son père, militaire, est nommé à Paris où toute la famille va s'installer. Honoré commence ses études de droit à la Sorbonne, et travaille sans grand plaisir comme clerc chez un avoué et un notaire.

En 1819, sa famille s'installe à Villeparisis. Il renonce alors au notariat pour essayer de faire carrière dans la littérature après avoir renoncé à la philosophie, car les lettres lui paraissent le meilleur moyen de faire fortune et de devenir célèbre. Cette expérience dans des professions libérales lui inspirera bon nombre de scènes cocasse de *La comédie humaine* ; à savoir : *La peau de chagrin*, *Le médecin de campagne*, *Eugénie Grandet*, *César Birotteau*, *Illusions Perdues*, *Les Paysans...Le cousin Pons* ainsi que *La cousine Bette* le corpus de notre étude.

L'ensemble paraît entre 1842 – 1848 en dix-sept volumes, précédé par un avant-propos de Balzac lui-même.

### 1.3. L'étude de titre

Le titre est pour l'ouvrage comme l'image ou le message publicitaire, dont il doit remplir trois fonctions. Il nous informe en remplissant la fonction référentielle, nous implique et elle sera la fonction conative, aussi il suggère l'intérêt et l'admiration, par laquelle il remplit la fonction poétique.

*La cousine Bette*, l'œuvre d'Honoré de Balzac, éditée pour la première fois en 1846. Ce titre est constitué de « **La** » article défini, « **Cousine** » nom commun, « **Bette** » nom (abréviation du nom propre **Lisbeth**).

Le nom nous renvoie à son homophone Bête et souligne la similitude entre le personnage et l'animal.

En recherchant dans le texte nous avons repéré plusieurs expressions à double sens qui insistent sur l'animalité de la cousine, par exemple : « *Ces malheurs de famille, la disgrâce du baron Hulot, une certitude d'être peu de chose dans cet immense mouvement d'homme d'intérêts et d'affaires qui fait de Paris un enfer et un paradis domptèrent la Bette. (P61)<sup>3</sup>, aussi « *La Bette était, à cet égard, d'un entêtement de**

---

<sup>3</sup> H. de Balzac. Op. cit p61

***mule.*** » (P64)<sup>4</sup>. Elle réagit souvent d'une façon sauvage, et le baron lui donne le surnom « **Chèvre** », « Cet esprit rétif capricieux [...] l'inexplicable *sauvagerie de cette fille* [...] lui méritait le surnom de *chèvre* que le baron lui donnait » (P64)<sup>5</sup> ainsi que deux comparaisons claires et nettes : « Parfois elle *ressemblait aux singes habillés en femme* » (P65)<sup>6</sup>. Enfin, le passage : « Il faut qu'une *vieille bique comme moi ait quelque chose à aimer* » (P72)<sup>7</sup>

Nous constatons que le titre révèle une valeur physique de l'agent, car il provoque la négativité physique, ainsi qu'une valeur morale.

Quand le lecteur substitue le nom « **Bette** » par son homophone « **Bête** » suppose que l'agent montre des absences physiques, ou l'existence d'une non moralité, c'est-à-dire : il agit par méchanceté.

Ces deux valeurs sont présentes dans l'œuvre. « **Bette** » l'éponyme à l'œuvre est représentée très laid dans son apparence physique et même par ses comportements.

D'autre part, le rôle de la dimension phonique de titre est prépondérant. Nous distinguons que l'utilisation de l'abréviation « **Bette** » donne la dominance à la fonction poétique, par contre, si le titre était « *la cousine Lisbeth* » il serait très lourd. Donc, l'auteur par ce titre « **La cousine Bette** » fait du jeu sur le signifiant phonique.

Soucieux de rivaliser avec le succès des romans feuilletons, Balzac cherche à captiver le lecteur dès les premières lignes, par des différents procédés.

Dans cet œuvre nous trouvons l'emploi des titres accrocheurs par la tournure interrogative : *Où la passion va-t-elle se nicher ?, jeune, artiste et polonais que vouliez- qu'il fût ?* Ou par des tonalités ironiques : « Dernière tentative de Caliban sur Ariel », « un triste bonheur » et « les cinq pères de l'Eglise Marneffe ».

Ces procédés sont d'un goût profondément balzacien, mais ne jouent pas un rôle fondamental dans l'organisation d'ensemble de la narration.

Dans l'édition intégrale de la comédie Humaine, ces titres sont supprimés, l'unique conservé c'est le père Prodigue, il commente l'inconduite du baron Hulot.

---

<sup>4</sup> *Ibid.* p.64

<sup>5</sup> *Ibid* p64

<sup>6</sup> *Ibid* p 65

<sup>7</sup> *Ibid* p 72

Le titre et le sous-titre mettent le baron et la cousine Bette presque sur le même plan. Balzac leur donne la même responsabilité dans l'intrigue. Hulot est comme Bette, un personnage dévoré par sa passion, il fournit à Bette les armes nécessaires pour assouvir sa vengeance et sa jalousie.

#### **1.4. La place de la cousine Bette dans « *La comédie humaine* »**

*La cousine Bette* est l'un des derniers romans achevés de Balzac. Publié en 1846, le roman a été regroupé l'année suivante avec *Le cousin Pons*, dans une section spéciale des scènes de la vie parisienne, intitulée *Les parents pauvres* qui représentent le dernier chef-d'œuvre d'un écrivain arrivé au sommet de son art.

Le roman a été écrit dans une période de vie fiévreuse et douloureuse. L'attente interminable de Mme Hanska, les frustrations de la séparation, sont encore exacerbées en 1846 par un espoir fou de paternité : Mme Hanska attend un enfant ; mais elle accouche d'un enfant mort-né en novembre 1846. La correspondance de l'écrivain donne la mesure de son épuisement et de sa tristesse « Je ne puis pas tirer une ligne de mon cerveau. Je n'ai pas de courage, pas de force, pas de volonté. » (La lettre de 20-02-1845), « Mon cerveau s'est couché comme un cheval fourbu [...] Moi, je hais les romans surtout les romans à finir. ». (La lettre de décembre 1846). A la fatigue de la création s'ajoute le souci d'harmoniser l'architecture de la comédie humaine : « Je me suis mis à considérer ce que j'avais encore à écrire pour donner à la comédie humaine un sens raisonnable et ne pas laisser ce monument dans un état inexplicable. » (La lettre de juillet 1846).

Le premier tiers du roman a été publié pour la première fois en quatorze feuilletons, où Balzac montre sa volonté de rivaliser avec ce genre à succès : les titres accrocheurs, à savoir, l'évocation de deux personnages de *La Tempête* de Shakespeare [Caliban\*, Ariel\*], les annonces en fin de chapitre d'un développement à venir, comme celui sur « La vie et les opinions de monsieur Crevel. », les moments de suspense et l'accumulation de péripéties, comme toute l'évocation, finalement sans conséquence sur l'action, de l'arrestation de Steinbock (Wenceslas).

*La cousine Bette* est un roman fondamentalement parisien, même si de analepses\*, ou des allusions diverses introduisent d'autres lieux : la Lorraine de la famille Fischer, le Brésil mythique de Montés, l'Algérie où le malheureux Johann Fischer va perdre âme et sa vie. Enfin la Normandie où disparaît Hulot devenu un vieillard sénile. Ces ouvertures élargissent l'ampleur d'une œuvre foisonnante, mais l'action fondamentale est circonscrite dans un étroit périmètre parisien.

Ainsi, *La cousine Bette* est un type psychologique de la jalousie parce qu'il se construit autour d'un personnage défini dès le départ comme un « type psychologique »

(Bette est jalouse d'Adeline) et malgré sa jalousie, ce roman reste comme une histoire de famille.

## 1.5. Le résumé

Le récit s'agit de l'histoire d'une famille. Il est constitué de trois parties.

L'histoire commence par une scène entre Adeline Hulot et Crevel qui essaie de la séduire, car il veut se venger du baron Hulot, son rival, à propos de la courtisane Josépha. ce dernier risque de ne pas pouvoir offrir un dot\* à sa fille à cause de ses dépenses pour ses entretiens des courtisanes.

Adeline et Lisbeth Fischer, deux cousines, filles des paysans lorrains, la première belle, coquetée et dorlotée par la famille, aussi couronnée par un mariage brillant avec le baron Hulot. Par contre, la deuxième laide, disgraciée, toujours mal traitée ; le fait qui a suscité la jalousie de Lisbeth. Au moment où Adeline reçoit la visite de Crevel, la cousine Bette(Lisbeth) avoue à sa petite cousine Hortense(la fille d'Adeline), qu'elle a un amoureux, un artiste, et lui montre comme preuve un jolie cachet d'argent sculpté.

Cet artiste est devenu le protégé de Bette qui lui a sauvé la vie après une tentative de suicide. Aussi par son aide il a développé ses talents artistiques. Hortense fascinée par la qualité du bijou, est prise d'une passion vague à ce personnage. Elle conduit son père vers le magasin décrit par Bette, où Wenceslas (l'artiste) expose une autre œuvre. Elle l'achète et par hasard rencontre l'artiste, ils tombent amoureux l'un de l'autre. Hortense prévient ses parents qu'elle veut épouser Wenceslas.

Pour le baron, ce mariage peut résoudre le problème de la dot. Et paradoxalement, il décide de séduire Valérie Marneffe, la femme de son employé, et la voisine de Bette qui lui éprouve le même sentiment.

Le mariage de la jeune fille se prépare, mais Hortense consciente de l'intérêt de Bette pour Wenceslas, lui cache soigneusement ce projet. Valérie pour gagner son confiance lui annonce le futur mariage, Bette devient folle du rage, jure la ruine de la famille Hulot et précisément sa cousine Adeline.

Ensuite, la deuxième partie désigne le commencement des événements. Elle est précisée par le nombre des années « Après 3 ans » qui succèdent le mariage d'Hortense et la relation du baron avec Valérie. Celle-ci devient aussi la maîtresse de Crevel, et s'enrichit aux dépens des deux. Adeline délaissée par son mari, vit dans la misère. Bette pour assouvir sa vengeance tente d'épouser le maréchal Hulot (le frère aîné). Valérie reçoit la visite d'un ancien amant qui éveille la jalousie du baron et Crevel,

peu à peu ils découvrent qu'elle les trompe avec ce brésilien. Quant à Wenceslas et Hortense après avoir vécu un grand amour, souffrent un terrible manque d'argent.

Bette informe Wenceslas que Valérie peut lui prêter l'argent. Il allait chez elle en cachette, mais quand sa femme découvre son infidélité part avec son fils chez sa mère.

Le baron Hulot perd son pouvoir politique, Marneffe lui interdit de revenir chez lui. Son frère le Comte de Forzheim a su la mauvaise affaire que le baron a commise en Algérie, il rassemble l'argent pour rembourser l'Etat, puis il meurt.

De cela le baron tombe malade, sa femme le soigne, mais dès qu'il guérit, part chez Josépha qui lui propose une fille de seize ans pour établir avec elle une nouvelle vie.

Enfin, la résolution de tous les problèmes commence deux ans plus tard. Victorin (fils de Hulot) reçu l'aide des anciens amis politiques de son père. Lisbeth essaie toujours à poursuivre sa vengeance. Valérie devenue veuve, épouse Crevel. Le Comte Montès (le brésilien) en se vengeant, il la contamine par une maladie vénérienne du Brésil. Wenceslas revient chez sa femme. Dans un quartier pauvre, Adeline trouve son mari et lui ramène au sein de sa famille. Devant ce bonheur d'Adeline, Bette croit avoir échoué. A la veille de sa mort, elle révèle sa haine : « Elle finira par être heureuse ! Se dit Lisbeth. »<sup>8</sup>. Pas loin d'elle, Adeline meurt de chagrin, trois jours après qu'elle découvre la relation du baron Hulot avec la fille de cuisine. Celle qu'il va épouser à la fin.

## 1.6. Les personnages

L'étude de la composition de la cousine Bette montre qu'il n'y a pas un seul personnage principal. Pour être plus concret Balzac crée un nouveau genre de personnage, les types. Chaque personnage représente un type social ou moral.

M. Parmentier cite que Balzac définit le type ainsi : « *Un personnage qui résume en lui-même les traits caractéristiques de tous ceux qui lui ressemble plus ou moins, il est leur modèle du genre. Aussi trouvera-t-on des points de contact entre ce type et beaucoup de personnages du temps présent ; mais qu'il soit un de ces personnages, ce serait alors la condamnation de l'auteur car son acteur ne serait plus une invention.* »<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> Ibid, P.466

<sup>9</sup> M.Parmentier, Honoré de Balzac, La Cousine Bette, connaissance D'UNE ŒUVRE, Bréal, 2000, P.46

*La cousine Bette*, est représenté comme une lutte de deux groupes de femmes, pour conquérir puis retenir des hommes. Pour cela, nous allons repérer les caractéristiques des personnages qui appartiennent à chaque catégorie.

On distingue que Adeline et sa fille Hortense portent les caractères de la femme vertueuse combatte le type de la femme vicieuse et méchante incarné par Valérie et Bette.

**Bette** : caractérisée par sa jalousie obsessionnelle. Peu à peu affaiblie, mais revivait fortement par la trahison d'Hortense «*elle fut la haine et la vengeance sans transaction* » (p138,139)<sup>10</sup>. La jalousie et la méchanceté de Bette résultent de l'injustice commise par la famille dès l'enfance, elle est fondée sur la comparaison physique des deux cousines (Adeline, Bette) : «*La famille [...] avait immolé la fille vulgaire à la jolie fille, le fruit âpre à la fleur éclatante. Lisbeth travaille à la terre, quand sa cousine était dorlotée* » (p59)<sup>11</sup>

Bette est terriblement laide, ce trait est principal pour l'intrigue parce qu'il est sa caractéristique extérieur et la cause de sa méchanceté. Sa vengeance la ressemble à un animal sauvage, peu à peu elle devient incontrôlable, et même à ses derniers moments, elle ne se repent de sa méchanceté : « Elle finira par être heureuse ! Se dit Lisbeth. » (p466), quand elle est entourée par la famille Hulot qui apparait réconciliée. L'auteur persuade le lecteur que c'est le chagrin de cette réconciliation qui tue Bette « Ce sentiment hâta la fin de la cousine Bette. »(p466)<sup>12</sup>

**Valérie** : refléta Bette, mais en jolie femme. Elle s'intéresse à l'argent et ses conquêtes masculines. Elle ne supporte pas qu'un seul homme lui résiste, elle exerce tout son pouvoir extraordinaire, aucun détail n'est laissé : ni sa tenue, ni son maquillage, ni la couleur de ses cheveux, voire la décoration de son salon. Séductrice bourgeoise mariée, mais elle a réussi a conservé les apparences de la vertu « *Ajouté l'hypocrisie religieuse à son hypocrisie sociale.* »(p179)<sup>13</sup>

Après une vie de mensonges, Valérie finit mal. Elle devient comme «*Un tas de boue.* »(p447)<sup>14</sup>, et contrairement à Bette ; elle repentit en dernière minute.

---

<sup>10</sup> H. de Balzac, *La Cousine Bette*, Gallimard, 1972, P.138, 139

<sup>11</sup> Ibid, P.59

<sup>12</sup> Ibid,

<sup>13</sup> Ibid

<sup>14</sup> Ibid

Par contre, le deuxième type (femme vertueuses) désigne Adeline et sa fille Hortense, elles se caractérisent par leur beauté physique qui s'accompagne d'une pureté morale.

**Adeline** : apparaît de la première à la dernière page très malheureuse, excepte quelques moments de joie. La recherche ininterrompue de Hulot, la grande scène avec Crevel sont la preuve de sa vertu. Même si Hortense est moins soumise, la mère et la fille ont le même rôle. C'est l'amour qui dirige leurs actions, et ce sentiment qui les distingue de leurs rivales.

En ce qui concerne les personnages masculins principaux sont représentés sous deux catégories. D'un côté des vieillards : Hulot est un héros dévoré par sa passion, les goûts des femmes, il lutte contre l'âge : « Ce culte pour sa personne, défaut qu'il poursuivait jadis de ses railleries, il le poussa jusqu'à la minutie. »(P56)<sup>15</sup>, il perd toute dignité, et à la suite de ses conquêtes finit par tuer sa femme.

Quant à **Crevel**, est le type social parvenu profitant de son argent, il devient maire d'arrondissement. En effet Crevel est le personnage le plus ridiculisé du roman.

De l'autre côté, nous trouvons les jeunes gens représentés par Wenceslas, le Brésilien (le baron Montès) et Victorin.

**Wenceslas**, jeune homme plein de fougue, devient une sorte d'objet entre les mains d'Hortense puis Valérie. Il représente le type d'artiste sans énergie.

**Le baron Montès** fait figure de la violence, quand il apprend la vérité sur sa maîtresse, il met en œuvre sa vengeance : « Le Brésilien ne répondit pas Métamorphosé en tigre »(P433)<sup>16</sup>. Il provoque la mort de Valérie.

Enfin, **Victorin Hulot**, le seul des jeunes ne pas était soumis à la passion des femmes, il passe d'un rôle secondaire à un rôle premier, le moment où il réhabilite sa famille. Il représente l'avenir et le sens moral prononçant les derniers mots du roman « *les ancêtres peuvent s'opposer au mariage de leur enfants, mais les enfants ne peuvent pas empêcher les folies de ancêtres en enfance.* » (p469)<sup>17</sup>

---

<sup>15</sup> Ibid

<sup>16</sup> Ibid

<sup>17</sup> Ibid



## **Chapitre 2. L'analyse sémantique**

## 2.1. L'isotopies dans la cousine Bette

L'isotopie est un procédé sémantique qui indique la présence d'un même sème dans plusieurs termes d'un même texte, ce qui permet de les relier entre eux. Elle sert à regrouper des champs lexicaux et, par ce fait elle organise des réseaux sémantiques qui font la cohérence d'un texte. Les linguistes la définissent ainsi :

« *L'isotopie est la redondance d'une catégorie sémantique dans un discours. Donc l'isotopie c'est le contenu de la cohérence ou de la cohésion* »<sup>18</sup>

« *Ensemble redondant de catégories sémantique qui rend possible l'interprétation uniforme d'un discours ou d'un récit par la réduction des ambiguïtés qui guide la recherche d'une interprétation unique.* »<sup>19</sup>

Pour rendre compte des isotopies, nous approchons les thèmes : « **libertinage** », « **vertu** » que nous avons localisé en pages [42-367], [267-469], [61-260].

D'ailleurs, le signe linguistique \libertinage\ véhicule un savoir dictionnaire à la portée de tous, à savoir : « dérèglement des mœurs ; licence, inconduite »

On peut à la rigueur, dans le cadre d'isotopie, prévoir l'apparition dans le roman d'un champ lexical relatif au « libertinage » : (aimer, aimable, amant, ami, jalousie, vengeance...). C'est le cas de Crevel où il qualifie le mariage de sa fille avec Victorin Hulot de la manière suivante : « *C'est, Régence, c'est Louis XV, Œil -de- Bœuf, c'est très bien...* »(p37)<sup>20</sup>, aussi ce qu'il dit à Hulot : « *Nous sommes, c'est convenu, Régence, Justaucorps bleu, Pompadour, Dix-huitième siècle, tout ce qu'il y a de plus Maréchal de Richelieu, Rocaille, et j'ose le dire Liaisons dangereuses !...* » (p42)<sup>21</sup>; on peut dire que Crevel cherche à être un véritable libertin à la manière de XVIII siècle. Ensuite, la séduction de Crevel à Adeline par vengeance et pas du tour par amour (pp31-51)<sup>22</sup>. Sans oublier la vengeance et la jalousie de Crevel en vers le baron Hulot. Celui-ci prend Josépha comme amante, sachant qu'elle fût la maîtresse de Crevel.

Soulignant que le personnage le plus ambigu, du point de vue du libertinage est celui de Valérie qui présente des ressemblances troublantes avec la libertine la plus connue de la littérature, la marquise de Merteuil\* de *Les Liaisons Dangereuses* comme le signale le

<sup>18</sup> J. Fontanille, *Sémiotique et Littérature*, PUF, Paris, Janvier 1999, P.16

<sup>19</sup> A.J. Greimas, *Du Sens*, in *Essai Sémiotiques*, Paris, Le Seuil, 1970,

<sup>20</sup> H. de Balzac, *La Cousine Bette*, Gallimard, 1972

<sup>21</sup> Ibid

<sup>22</sup> Ibid

narrateur de *La cousine Bette* « *Valérie est une Mme de Merteuil bourgeoise.* » (p285)<sup>23</sup>. En outre, Valérie déploie tous ses charmes pour enlever Wenceslas à Hortense.

Sachant d'abord que Valérie fait tomber cinq hommes à la fois : son mari Marneffe, les deux vieillards amants : Hulot et Crevel pour l'argent « *le baron est come ton mari, Crevel est ton adorateur* »(p190)<sup>24</sup>; et les deux jeunes amants : Wenceslas pour réaliser la vengeance de son amie Lisbeth « *Wenceslas, mon ami, je crois encore à ton amour, quoique je ne t'aie pas vu.* »(p273)<sup>25</sup>, et le dernier est le Brésilien Montès qui est son premier amour depuis quatre ans, et parce qu'il est le plus jeune et le plus riche. Cela se manifeste dans les pages [184 et 203]où Valérie invite les deux vieillards dans la maison de son mari après la visite de Montès : « *Comment Valérie avait-elle pu maintenir Crevel et Hulot, côte à côte chez elle ?* »<sup>26</sup>, « *Cette entrée en scène, cette pose et l'air de Brésilien déterminèrent deux mouvements de curiosité mêlée d'angoisse, identiquement pareils chez Crevel et chez le baron. Ce fut chez tous deux la même expression, le même pressentiment.*»<sup>27</sup>

En outre, le baron Hulot est un véritable libertin, d'où il est l'homme de plaisir, furieusement acharné à satisfaire ses passions, lui paraît sans doute, à lui méprisable.

Après Josépha, Hulot va chercher une autre courtisane, une nouvelle maîtresse ; c'est Mme Marneffe : « *Le baron Hulot, devait enrichir sa chère Valérie, et l'enrichissait effectivement.* »(p187)<sup>28</sup>, « *Le baron payait d'ailleurs le loger du petite appartement, meublé, comme on le sait, de la défroque du boudoir et de la chambre de son amie Valérie.* » (p186)<sup>29</sup>. Hulot est abandonné par Valérie à cause de son marie qui lui interdit de la voir parce que Hulot ne hausse pas la garde de Marneffe. De plus, Hulot a des problèmes juridiques si scandaleux qui provoquent la mort de son frère. Ensuite, cet scandale fait tomber le baron malade, souffrant la solitude, ni Valérie, ni famille, sauf la malheureuse Adeline qui prend soin, mais son effort n'intercède plus auprès du baron qui va satisfaire ses plaisirs avec Josépha pour une deuxième chance. Donc il ne rate pas l'occasion de saturer ses caprices. C'est le moment dont il accepte la proposition de Josépha d'être avec

---

<sup>23</sup> *Ibid*

<sup>24</sup> *Ibid*

<sup>25</sup> *Ibid*

<sup>26</sup> *Ibid*

<sup>27</sup> *Ibid*

<sup>28</sup> *Ibid*

<sup>29</sup> *Ibid*

une fille de seize ans : « Je connais une pauvre famille qui possède un trésor : une petite fille, plus jolie que je ne l'étais à seize ans ! »(p 367)<sup>30</sup>

Le vice du baron ne se termine pas là, surtout après qu'il revient à sa famille, il entretient la cuisinière de sa maison. Cela qui facilite la mort d'Adeline par reflet.

Néanmoins, le deuxième thème, celui de la « vertu » qui a comme signifiant « disposition à faire le bien et de fuir le mal » celui-ci qui va se transformer aux signifiés de « souffrance, virginité, mariage, fidélité, prière, religion, sacrifice. »

Cette vertu s'est symbolisée dans le caractère d'Adeline et sa fille Hortense. La malheureuse femme à cause de son mari Hulot, reste le type de la femme vertueuse et pleine de bonté, de la charité chrétienne ; elle se sacrifie avec une constante sans faille pour ses enfants ou son mari, comme elle réduit son train de vie au moment où Hector Hulot installe Valérie dans un appartement luxueux. Elle a une foi intense et se réfugie dans la prière à chacun de ses malheurs ; c'est le cas où Adeline allège à sa fille : « *Je suis vertueuse, et je suis cependant abandonnée depuis vingt-trois ans, pour des Jenny Cadine, des Josépha, des Marneffe !* »(p 267)<sup>31</sup>, aussi Adeline conseille sa fille d'être comme elle : « *Imite-moi, mon enfant, reprît la mère. Sois douce et bonne, et tu auras la conscience paisible.* »(p 267)<sup>32</sup>

Dans un autre passage, elle dévoila bonté : « *mais, je l'ai tenu pendant vingt-trois ans, ce rideau, derrière lequel je pleurais, sans mère, sans confident, sans autre secours que celui de la religion, et j'ai procuré vingt-trois d'honneur à la famille.* »(p267)<sup>33</sup>. Elle apparaît heureuse dans sa vie conjugale, mais la nouvelle relation de son mari, révèle ses souffrances discrètes : « *Je me suis sacrifiée, et si courageusement que, sans cette dernière liaison de ton père, le monde me croirait encore heureuse.* »(p267)<sup>34</sup>. En plus au lit de la mort, Adeline prononce des mots touchants dont expriment sa religiosité : «*Elle prit la main de son mari, la pressa et lui dit à l'oreille :- Mon ami, je n'avais plus que ma vie à te donner : dans un moment tu seras libre, et tu pourras faire une baronne Hulot.* »(p 469)<sup>35</sup> car elle espère que Hulot se remariera, et non pas vivre en libertinage.

Or, Hortense a une nature originale partagée entre la vertu aimable d'Adeline et les passions véhémentes de Hector parce qu'elle est une femme trahie d'une part, d'autre part,

---

<sup>30</sup> *Ibid*

<sup>31</sup> *Ibid*

<sup>32</sup> *Ibid*

<sup>33</sup> *Ibid*

<sup>34</sup> *Ibid*

<sup>35</sup> *Ibid*

elle est une femme aimable qui refuse pourtant d'ajouter foi à des dons de voyance « *Une femme se sait trahie, elle ne s'écoute pas, elle doute tant elle aime ! Et elle dément le cri de sa puissance de pythonisse.* » (p261)<sup>36</sup> ; confrontation entre l'obligation vertueuse de la mère et la passion de la fille « *Hortense écoutait sa mère les yeux fixes. La voix calme et la résignation de cette suprême douleur fit taire l'irritation de la première blessure chez la jeune femme, les larmes la gagnèrent, elles revinrent à torrent* » (p267)<sup>37</sup>. Elle est comme son père où elle décide rapidement de finir sa vie conjugale quand elle reçoit la lettre de Valérie qui lui fait les injustes souffrances de la vertu « *Outragée à vingt-quatre ans dans tout l'éclat de sa beauté, parée d'un amour pur et dévoué, c'était non pas un coup de poignard, mais la mort* » (p276)<sup>38</sup>. La jeune femme montre une noble dignité en défendant les saintes vertus familiales dans une lettre émouvante « *Ah ! Monsieur, vous commencez bien plus tôt que mon père cette carrière de libertinage, de prodigalité qui déshonore un père de famille, qui diminue le respect de ses enfants, et au bout de laquelle se trouvent la hante et le désespoir.* » (p277)<sup>39</sup>.

Au milieu de ces deux thèmes « **Libertinage** » et « vertu », on situe un thème spécifique à Bette, celui de « La jalousie » (sentiment de dépit mêlé d'envie, dû à ce qu'un autre obtient ou possède ce que l'on aurait voulu obtenir ou posséder) qui va se décharger puis se recharger par des nouveaux sèmes (la vengeance, la haine, l'amour, la jalousie violence, la puissance déléguée, les plaisirs...). Alors, Bette est comme une balance, à la fois, elle est la femme jalouse de sa cousine Adeline dès l'enfance « *Était loin d'être belle comme sa cousine ; aussi avait-elle été prodigieusement jalouse d'Adeline. La jalousie formait la base de ce caractère plein d'excentricités* » (p59)<sup>40</sup>. On outre, elle est jalouse d'Adeline parce qu'elle a été frustrée d'affection pendant son enfance au profit de sa rival, chérie et dorlotée, aussi sa vie d'ouvrière et de parasite lui paraît dérisoire face à la prestigieuse réussite de sa cousine « *La famille qui vivait en commun, avait immolé la fille vulgaire à la jolie fille[...]*Lisbeth travaillait à la terre, quand sa cousine était dorlotée* » (p59)<sup>41</sup>, envieuse « *Elle est dans un hôtel, je suis dans une mansarde.* » (p61)<sup>42</sup>. En effet une deuxième jalousie de Bette, la jalousie amoureuse qui va doubler sa haine envers Adeline, car sa fille Hortense*

---

<sup>36</sup> *Ibid*

<sup>37</sup> *Ibid*

<sup>38</sup> *Ibid*

<sup>39</sup> *Ibid*

<sup>40</sup> *Ibid*

<sup>41</sup> *Ibid*

<sup>42</sup> *Ibid*

lui ôta son amoureux Wenceslas. Ces jalousies amènent Bette à ne vivre que pour se venger « *Elle fut la haie et la vengeance sans transaction.* » (p139)<sup>43</sup>. Elle était la cause de la destruction d'Hulot et Adeline ainsi que Hortense et Wenceslas à l'aide de son amie libertine Valérie ; à savoir « *Madame Marneffe était la hache, Lisbeth était la main qui la manie* » (p191)<sup>44</sup> « *La mâle et sèche nature de la Lorraine avec la jolie nature créole de Valérie servit la calomnie* » (p186)<sup>45</sup>.

Sa stratégie réussit en séparant la famille Hulot « Ta vengeance est complète, dit Valérie à l'oreille de Lisbeth, Hortense pleurera toutes ses larmes et maudira le jour où elle t'a pris Wenceslas. » (p259)<sup>46</sup>. On peut dire que cette jalousie qui est rechargée par la haine et la vengeance, suscite Bette à donner des conseils moralisateurs à Wenceslas pour lui montrait qu'elle est innocente « Valérie est bien belle, mais tâchez de ne pas faire de chagrin à Hortense ! » (p260)<sup>47</sup>. Ces mots signalent que Bette aide Wenceslas à bernier Hortense après son rendez-vous amoureux avec « la sirène Valérie », c'est une sorte de libertinage.

En revanche, la vieille fille reste en vertu malgré sa jalousie et sa vengeance qui lui apparaît comme une fille libertine, mais sa nature rurale intercède pour rester vierge, à savoir l'observation du narrateur au moment de la description de l'appartement de Bette « quant à la chambre, personne n'y avait jamais pénétré. » (p123)<sup>48</sup>, aussi celle du baron Hulot en contemplant chaque chose dans ce ménage « Voilà donc la vertu ! » (p123)<sup>49</sup> et le refus de la proposition de Valérie est très explicable « Lisbeth, mon amour, ce matin deux heures de Crevel à faire, c'est bien assommant ! oh ! comme je voudrais pouvoir t'y envoyer à ma place !

-Malheureusement cela ne se peut pas, dit Lisbeth en souriant. Je mourrai vierge. » (p190)<sup>50</sup>.

---

<sup>43</sup> *Ibid*

<sup>44</sup> *Ibid*

<sup>45</sup> *Ibid*

<sup>46</sup> *Ibid*

<sup>47</sup> *Ibid*

<sup>48</sup> *Ibid*

<sup>49</sup> *Ibid*

<sup>50</sup> *Ibid*

## 2.2. La cohésion et la cohérence

Lire c'est comprendre, mais pour comprendre il faut qu'il y ait un enchaînement et une continuité entre les idées de tout le texte pour que le lecteur suive, puis interprète la signification. C'est le cas de la cohésion et la cohérence qui se réalisent par les isotopies.

En effet, « La cohésion assure l'intelligibilité du récit parce que l'information est délivrée en continu grâce aux chaînes anaphoriques et aux isotopies »<sup>51</sup>. Aussi, J. Fontanille la définit ainsi : « La cohésion est généralement considérée comme un phénomène plus superficiel, relevant de la grammaire de texte. Elle serait assurée notamment par les anaphores et les cataphores à l'aide desquelles, à partir de n'importe quel point du texte, on peut faire référence, directement ou indirectement, précisément ou approximativement, à tous les autres points du même texte, en avant(anaphore) ou en aval (cataphore) [...]. La cohésion est donc un guide pour la lecture et notamment un soutien pour la mémoire que la lecture requiert »<sup>52</sup>. C'est-à-dire que la cohésion a pour rôle d'assurer la bonne formulation d'un discours, car la compréhension d'un discours cohérent ne se fait pas seulement par l'interprétation individuelle de chaque énoncé, mais aussi par la façon dont ces énoncés sont liés entre eux.

Pour montrer la cohésion dans la cousine Bette, nous mettons l'accent sur les anaphores des isotopies « **libertinage** », « **vertu** » et « **jalousie** » à titre d'exemple : « Un collier de velours noir qui fit ressortir la blancheur de sa poitrine »(p248)<sup>53</sup>, « Jolie petit bouton de rose au milieu de son corsage, en haut du busc, dans le creux le plus mignon. C'était à faire baisser les regards de tous les hommes au-dessous de trente ans. » (p248)<sup>54</sup>, « Elle se mit à rire en tombant près de lui, non sans lui montrer le petit bouton de rose qui paraît son corsage. »(p256)<sup>55</sup>. Ces descriptions indiquent une anaphore nominale de type conceptuel parce qu'elle ne reprend pas l'antécédent mais condense ou résume le contenu du terme **libertinage**, c'est-à-dire que ces mots expriment le sens indirectement (ressortir la blancheur de sa poitrine – les regards de tous les hommes) se sont des gestes d'une personne qui veut attirer autrui.

Ainsi une autre forme d'anaphore dans les pages suivante : « Le libertin ressentit cette vive impression passagère chez tous les parisiens. Il mit avec une sage lenteur un de ses gants avant de remonter en voiture pour se donner une contenance et pouvoir suivre de

---

<sup>51</sup> Carole. Tisset, op, cit p31

<sup>52</sup> J. Fontanille, *Sémantique et littérature*. Op, cit. pp 15-16

<sup>53</sup> H. de BALZAC, *La Cousine Bette*, Gallimard, 1972

<sup>54</sup> *Ibid*

<sup>55</sup> *Ibid*

l'œil la jeune femme dont la robe était agréablement balancée.»(p82)<sup>56</sup>, alors nous pouvons dire que le deuxième passage continue le premier, d'où il commence par le vocable \libertin\, après il le remplace par le pronom personnel \Il\. C'est une anaphore de type pronominal. De plus, l'expression « pouvoir suivre l'œil la jeune femme » révèle un geste de libertinage où le verbe « **pouvoir suivre** » est pu remplacer par le verbe passe-partout « **faire** » qui pourrait reprendre la place d'un autre verbe, c'est le cas de l'anaphore verbale où elle s'effectue au moyen du verbe « **Faire** »

Cependant, le deuxième exemple de la cohésion est celui du thème « **vertu** » qui se manifeste dedans ces énonces : « Quelle bonne et excellente femme tu es ! Je ne mérite pas d'avoir un ange comme toi pour compagne. » (p107)<sup>57</sup>, dans cet extrait il y a une métaphore, quand Hulot compare sa femme par un ange. L'ange est un caractère d'une personne parfaite et religieuse, donc il signifie la vertu.

En outre, les deux adjectifs (bonne, excellente) reflètent aussi la vertu d'Adeline. Sachant d'abord, que la métaphore apparait une anaphore infidèle de type lexical, tandis que la deuxième est de type adjectival où les adjectifs « bonne » et « excellente » sont attribués à une femme vertueuse.

En ajoutant une autre sorte d'anaphore, celle de type nominal fidèle vers : « Les gens vertueux ayant des crimes à racheter, ils sollicitent par provision l'indulgence en se montrant faciles avec des défauts de leurs juges, et ils passent pour être excellents » (p77)<sup>58</sup>, donc le pronom \ils\ et l'adjectif \leurs\ prennent la place de « Les gens vertueux ».

En outre, le thème « **jalousie** » est aussi cohésif à savoir : « Etait loin d'être belle comme sa cousine ; aussi avait-elle été prodigieusement jalouse d'Adeline. La jalousie formait la base de ce caractère plein d'excentricités » (p59)<sup>59</sup>, c'est une anaphore nominale fidèle parce qu'il existe une reprise du même mot : jalouse\jalousie avec un déterminant en plus. Aussi dans la page (205)<sup>60</sup> on rencontre le même type que la page (59) «La jalousie, en jouant dans la figure de Hulot, le rendit aussi terrible que feu le maréchal Montcornet

---

<sup>56</sup> *Ibid*

<sup>57</sup> *Ibid*

<sup>58</sup> *Ibid*

<sup>59</sup> *Ibid*

<sup>60</sup> *Ibid*

partant pour une charge de cavalerie sur un carré russe. En sa qualité de bel homme, le conseiller d'Etat n'avait jamais connu la jalousie. »(p205)<sup>61</sup>.

Différemment à l'anaphore précitée ; la page (61) devine une anaphore nominale infidèle et conceptuelle parce que sa reprise se fait par des éléments lexicaux : « Adeline et moi, nous sommes du même sang, nos pères étaient frères, elle est dans un hôtel, et je suis dans une mansarde. »<sup>62</sup>. La cohésion de cet extrait est assurée par un certain nombre de reprises : les noms antonymiques \ **hôtel** \ **mansarde**\ signifient la jalousie de Bette envers sa cousine Adeline, malgré la parenté entre eux, dans la reprise des noms : «**même sang , nos pères étaient frères** ».

Au contraire du lien linguistique (cohésion), le lien sémantique (cohérence) est défini comme : « Des contenu sémantiques des assertions qui s'enchaînent ne doivent pas se contredire. »<sup>63</sup>, « La cohérence intéresse l'orientation intentionnelle du discours, et rend compte du fait qu'une énonciation place la pluri-isotopie du texte sous le contrôle d'un seul univers de sens, pouvant être appréhendé globalement, même s'il n'apparaît pas homogène ». <sup>64</sup>

A partir de ses définitions, la description est la véritable preuve, comme au chapitre(9) (**Un caractère de vieille fille**) « Paysanne des Vosges, dans tout l'extension du mot, maigre, brune, les cheveux d'un noir luisant, les sourcils épais et réunis par un bouquet, les bras longs et forts, les pieds épais, quelques verrues dans sa face longue et simiesque. » (p 59)<sup>65</sup>.

Ces phrases posent le personnage dans un univers qui est l'exact reflet de nôtre.

La description physique (portrait) est suffisamment réaliste et mimétique pour ancrer la narration dans la vérité où le narrateur n'oublie aucun détail, pour que le lecteur accepte cette description et la sentit comme une réalité. Même si le narrateur utilise une comparaison « des sourcils épais et réunis par un bouquet » c'est une assertion contredit par nos connaissances ; le bouquet réunis les fleurs, par opposition nous l'acceptons puisque nous savons que nous sommes dans un univers de fiction commençant par des expressions suffisamment réalistes pour nous faire admettre la suite avancée par une métaphore qui a rendu le lecteur complice du narrateur, d'une part. D'autre part, les contenus sémantiques des affirmations qui s'enchaînent ne doivent pas se contredire où Balzac donne à chaque personnage le même caractère de début jusqu'à la fin : Bette, la femme jalouse,

---

<sup>61</sup> *Ibid*

<sup>62</sup> *Ibid*

<sup>63</sup> C. TESSET, *Op, cit*, pp.14-15.

<sup>64</sup> J. Fontanille, *op, cit*, p. 18.

<sup>65</sup> H. de Balzac, *La Cousine Bette*, Gallimard, 1972

et celle-ci va pelleter vers la haine et la vengeance, même à la mort. Par contre à sa cousine Adeline, la femme vertueuse qui meurt avec sa vertu mais son époux reste vicieux jusqu'à la fin de l'histoire ; tandis que les deux libertins (Crevel et Valérie) reçoivent leurs punitions par Dieu à travers une maladie mortelle, bien qu'ils ont un côté vertueux « Valérie avait ajouté l'hypocrisie religieuse à son hypocrisie sociale » (p179)<sup>66</sup>.

Et malgré cela, le personnage vertueux Victorin Hulot qui sauve sa famille au chapitre (32), va se changer au chapitre (34) quand il décidera de faire tuer Valérie mais sa vertu l'arrête.

La cohérence morale du personnage est bien d'être respectée. Cela ne transgresse pas la cohérence du roman.

Donc, la **cousine Bette** reste une histoire cohésive et cohérente grâce aux arguments les plus logiques qui sont des mots employés et connus parce qu'ils sont enregistrés dans notre mémoire sémantique comme dans le dictionnaire.

### 2.3. La progression thématique :

Même si, la cohérence permet d'assurer la continuité des informations portées sur les lieux, les époques et les personnages mais pour l'élaboration d'un texte (récit) il faut que les évènements nouveaux émergent.

« Combettes. B, a montré que tout texte est fait d'équilibre entre l'apport d'information (appelé rhème) et les éléments connus (appelé thème) »<sup>67</sup>

Donc, l'analyse thématique s'interroge sur comment l'information se progresse dans le texte. Les chercheurs ont envisagé cette progression, d'où la déduction de types :

#### 2.3.1. Progression à thème linéaire : est définie ainsi :

« La progression à thème linéaire : qui consiste à poser en thème de l'énoncé suivant le rhème de l'énoncé précédent »<sup>68</sup>

« Dans laquelle le rhème sert de point d'appui pour former le thème suivant »<sup>69</sup>

---

<sup>66</sup> H. de Balzac, *La Cousine Bette*, Gallimard, 1972

<sup>67</sup> B. Combettes, *Pour Une Grammaire Textuelle*, in *Analyse Linguistique De La Narration*, C. Tisset, SEDES, Paris, 2000, p 36.

<sup>68</sup> Y. Reuter, *Introduction à L'analyse du roman*, Armand Colin, Belgique, 2005, p92.

<sup>69</sup> J. F. Jeandillou, *L'Analyse Textuelle*, Armand Colin, Paris, 1997, p 90.

« Chaque rhème, dans chaque phrase, devient le thème de la phrase suivante »<sup>70</sup>

Cette procédure s'effectue selon le modèle suivant :

Th1 → Rh1

Th2 (= Rh1) → Rh2

Th3 (= Rh2) → Rh3

L'exemple suivant nous explique la transformation du rhème en thème donnant une dynamique interne aux phrases.

« *La baronne avait un admirateur passionné dans son beau-frère, le lieutenant général Hulot, le vénérable commandant des grenadiers à pied de la Gard impérial, à qui l'on devait donner le bâton de maréchal pour ses derniers jours. Ce vieillard, [...] était venu fixer ses jours à Paris, près de son frère, auquel il portait toujours une affection de père.* » (p56)<sup>71</sup>

Pour repérer ce qui est thème de ce qui est rhème, on pose les questions suivantes :

*Qui avait un admirateur ?*

*La baronne (thème 1)*

*Qu'est l'admirateur passionné de la baronne ?*

*Son beau-frère (rhème 1)*

*A qui on devait donner le bâton de maréchal ?*

*Au lieutenant général Hulot (thème 2 « = rhème 1 »)*

*Pour quoi on lui donne le bâton de maréchal ?*

*Pour ses derniers jours (rhème 2).*

*Qu'est-ce qu'il va fixer ?*

*Ses jours (thème 3) « = rhème 2 »)*

<sup>70</sup> C ; Tisset, op. cit. p 37

<sup>71</sup> H. de Balzac, La Cousine Bette, Gallimard, 1972

*Où il va fixer ses jours ?*

*A Paris, près de son frère (rhème 3)*

*A qui il portait une affection ?*

*A son frère (auquel) (thème 4 « = rhème 3 »)*

### **2.3.2. Progression à thème dérivé**

« Consiste à partir d'un thème global (un hyper-thème) qu'il décompose en sous-thèmes abordés successivement »<sup>72</sup>

« Se repose sur le développement d'un constituant dont les éléments se trouvent à leur tour thématifiés. »<sup>73</sup>

« L'hyper-thème, c'est-à-dire le thème qui englobe la totalité des sous thèmes »<sup>74</sup>

Par cette procédure, chaque sous-thème devient un thème sous lequel le narrateur développe un nombre d'informations.

Dans la cousine Bette, on constate que au long du chapitre intitulé *Une Belle Vie De Femme* (p52), Balzac présente les frères Fischer « hyper-thème » puis chacun (André, Pierre, Johann) faisait l'objet d'un développement « sous-thème ».

### **2.3.3. Progression à thème constant.**

Celle-ci est la plus simple et la très courante : « consiste à reprendre toujours le même thème comme base de ses énoncés. »<sup>75</sup>

« Reprend un même thème en l'associant à des rhèmes différents. »<sup>76</sup>

« Le même thème apparaît dans des phrases successives, alors que les rhèmes sont différents. »<sup>77</sup>

---

<sup>72</sup> Y. Reuter, op, cit, p92.

<sup>73</sup> J.F. Jeaudillon, op, cit, p91.

<sup>74</sup> C.Tisset,op,cit,p.37.

<sup>75</sup> Y. Reuter, op, cit, p.90

<sup>76</sup> J.F.Jeaudillon, op, cit, p 90

<sup>77</sup> C.Tisset,op,cit,p.38

Ce modèle est bien exposé dans le roman. L'auteur annonce deux thèmes (jalousie, vengeance), pour démontrer les liens de causalité entre eux.

Bette, le personnage éponyme, fut agitée par la jalousie. C'est pour l'assouvir qu'elle cherche à se venger. Ce thème (jalousie) articule un procès dont résulte la progression de l'information pour faire avancer l'histoire.

Nous constatons que l'occurrence de terme jalousie est associée à des nouveaux sens qui forment un champ sémantique dont s'exercent toutes les incarnations possibles de la jalousie.

Au début, dans la page (59) « *La jalousie formait la base de ce caractère plein d'excentricités* » le terme « **excentricités** » donne à ce sentiment le sens de bizarrerie et de déraisonnable qui apparaît dans les caractères de Bette.

C'est le contraste radical entre les deux cousines qui provoque ce sentiment et lui donne un degré très exciter « *Était toujours l'enfant qui voulait arracher le nez de sa cousine, et qui peut-être, si elle n'était devenue raisonnable, l'aurait tuée en un paroxysme de jalousie.* » (p64)<sup>78</sup>

Aussi, l'utilisation de terme « germe » révèle la profondeur et la puissance de cette passion « *comme un germe de peste qui peut éclore et ravager une ville* » (p61)<sup>79</sup>.

Les émotions que Bette ressent pour Wenceslas sont ambiguës et contradictoires, dès fois elle a la jalousie d'une femme (inquiétante, douloureuse) causant la haine et le malaise, « *Oh, Non je suis trop jalouse, je vous rendrais malheureux.* » (pp94, 95)<sup>80</sup>, « *La lorraine surveillait cet enfant du Nord avec la tendresse d'une mère, avec la jalousie d'une femme.* » (p101)<sup>81</sup>. D'autres fois, elle est menaçante et fureur : « *Qui vous dit qu'était jolie ? demanda vivement Lisbeth avec un accent où rugissait une jalousie de tigre.* » (p91)<sup>82</sup>. Cette passion la possède totalement et la conduit à des extrémités « *Sa haine acquit une dose formidable de fiel* » (p 159)<sup>83</sup>.

---

<sup>78</sup> H. de BALZAC, La Cousine Bette, Gallimard, 1972

<sup>79</sup> *Ibid*

<sup>80</sup> *Ibid*

<sup>81</sup> *Ibid*

<sup>82</sup> *Ibid*

<sup>83</sup> *Ibid*

En ce qui concerne Hortense, cette passion la présente comme envieuse « *comme je suis jalouse de ce qu'elle a dû faire pour lui !* » (p 116)<sup>84</sup>, quand elle a vu la beauté et la jeunesse de Wenceslas par rapport à la laideur et l'âge de Bette. Et quand elle est devenue sa femme, la jalousie la tenaille au moment où elle découvre l'infidélité « *La première attaque avait été purement nerveuse, le corps s'était tordu sous l'étreinte de la jalousie.* »(p 276)<sup>85</sup>

En outre, elle avoue à son père qui, lui demande de retourner chez elle, et qu'elle risque de tuer son mari sous l'intensité de la jalousie « *Je puis étouffer Wenceslas dans un accès de jalousie* »(p 289)<sup>86</sup>.

Par contre, Adeline déprécie sa jalousie en croyant toujours à l'amour de son époux « *Telle fut la pensée de cette femme qui certes avait plus obtenu par sa douceur qu'une autre par quelque colère jalouse.* »(p77)<sup>87</sup>.

Le baron Hulot n'a jamais ressenti la jalousie « *En sa qualité de bel homme [...] (il) n'avait jamais connu la jalousie.* » (p205)<sup>88</sup>, sauf envers Valérie après le retour de Brésilien (son premier amoureux) «*La jalousie, en jouant dans la figure de Hulot, le rendit aussi terrible que feu le maréchal Montcornet partant pour une charge de cavalerie sur un carré russe.*»(p205)<sup>89</sup>. Puis envers la petite Atala, en essayant de la protéger et la conserver « *Cet écrivain soupçonné d'être Allemand se nommait Vyder et vivait maritalement avec une jeune fille, de laquelle il était si jaloux.* »(P 453, 454)<sup>90</sup>

En revanche, Valérie est la seule bénéficiaire de cette passion, car la jalousie de son mari pousse ses amants à doubler leurs dépenses « *Si cette jalousie faisait du Sieur Marneffe un trouble-fête, elle donnait un prix extraordinaire aux faveurs de Valérie.* »(p184)<sup>91</sup>, et elle se sent très protégée « *Valérie protégée par ces deux passions en sentinelle à ses côtés et par un mari jaloux.* »(p 185)<sup>92</sup>. Mais plus tard elle devient comprimée et tassée par la jalousie de

---

<sup>84</sup> *Ibid*

<sup>85</sup> *Ibid*

<sup>86</sup> *Ibid*

<sup>87</sup> *Ibid*

<sup>88</sup> *Ibid*

<sup>89</sup> *Ibid*

<sup>90</sup> *Ibid*

<sup>91</sup> *Ibid*

<sup>92</sup> *Ibid*

Wenceslas et l'empressement de Crevel « *Valérie [...] était pressée entre la jalousie de Wenceslas et l'empressement de Crevel* »(p 438)<sup>93</sup>.

Or, cette jalousie ne se limite pas à un simple sentiment. Elle entraîne un désir de vengeance qui motive la plupart des personnages ; ainsi Crevel s'exclame quand le baron lui vole Josépha « *Croyez-vous que je pardonnerai jamais à monsieur Hulot de crime de m'avoir enlevé Josépha ? Je désire prendre ma revanche.* »(p 146)<sup>94</sup>

Lisbeth pour garder Wenceslas, elle le fait emprisonner puis elle part chez la baronne pour voir leur réaction envers cette nouvelle « *Elle voulait jouir des tortures auxquelles sa petite cousine allait être en proie.* »(p 156)<sup>95</sup>.

En effet, la volonté de vengeance est poussée par les refoulés de son enfance « *Adeline va, comme moi travailler pour vivre, pensa la cousine Bette. Je veux qu'elle me mette au courant de ce qu'elle fera... Ces jolis doigts sauront donc enfin comme les miens ce que c'est que le travail forcé.* »(p198)<sup>96</sup>. Elle avait l'envie de voir les larmes d'Adeline se coule comme de l'eau suite à la question de Valérie « *Tu espères [...] boire ses larmes pendant qu'elle dort ?* » (p192)<sup>97</sup>, « *Si cela se pouvait ! répondit Lisbeth en riant, je ne dirais pas non. Elle expie son bonheur, je suis heureuse, je me souviens de mon enfance. Chacun son tour. Elle sera dans la boue, et moi je serai comtesse de Forzheim !...* »(p 192)<sup>98</sup>

En se servant de Valérie comme outil de sa vengeance : « *Lisbeth étrangement émue de cette vie de courtisane, conseillait Valérie en tout, et poursuivait le cours de ses vengeance avec une impitoyable logique.* »(p 191)<sup>99</sup> qui croit et s'attribue aux autres « *En ceci comme précédemment elle allait trop loin dans sa vengeance. Elle avait éveillé la prudence de Victorin* » (p384)<sup>100</sup>. Par cet acte, elle essaie d'intégrer Victorin dans son enjeu.

En poursuivant le thème, la vengeance du Brésilien est plus terrible car il cause la mort de Valérie « *Cette femme a mérité mille mort, et je la tuerai comme on écrase une mouche.* »

---

<sup>93</sup> Ibid

<sup>94</sup> Ibid

<sup>95</sup> Ibid

<sup>96</sup> Ibid

<sup>97</sup> Ibid

<sup>98</sup> Ibid

<sup>99</sup> Ibid

<sup>100</sup> Ibid

(p430)<sup>101</sup>, il répond à sa trahison d'une façon féroce en la contaminant par une maladie mortelle « *J'ai pensé à ma vengeance [...] un de mes nègres porte [...] le plus sûr des poisons, une terrible maladie qui vaut mieux qu'un poison végétal et qui ne guérit qu'au Brésil.* » (p431)<sup>102</sup>. Ainsi, en apprenant la maladie de Valérie, Hortense se réjouit en ces termes « *Cousine ! Ma mère et moi nous sommes vengées !...* »(p445)<sup>103</sup>.

Au début de l'histoire, l'auteur nous informe que la jalousie est un sentiment qui dévore « *Les gens occupés de la haute politique du moment ignorent jusqu'où va la dépravation des choses inférieurs à Paris : elle est égale à la jalousie qui dévore.* »(p188)<sup>104</sup>, puis il conclut, suite à un raisonnement déductif, que la vengeance conduit à la perte « *Mais, dit la lorraine, j'ai vu la vengeance partout dans la nature, les insectes périssent pour satisfaire le besoin de se venger quand on les attaque.* » (p 445)<sup>105</sup>.

Comme on le voit, toutes ces représentations mettent en relation de complémentarité les deux thèmes (**jalousie, vengeance**), en excluant toutes contradictions logico sémantique.

Enfin, nous constatons que la variabilité des progressions et leur entrecroisement au sien du roman ne compromet jamais la constance fondamentale de ce qui est non seulement le thème de nombreuses phrases, mais aussi le thème suprême du l'œuvre entière.

## 2.4. Passion et émotion

L'état est une période que le sujet traverse jusqu'à ce qu'il passe dans une autre. Puisque les états n'existent que parce qu'ils peuvent se succéder. Et lorsque l'état est situé dans le sujet il devient pour lui un affect.

En suivant ce processus d'analyse nous allons découvrir ce passage.

### 2.4.1. La dimension affective

Derrière les mots se cachent des moyens employés par l'auteur pour atteindre le lecteur'. Et il est important de les découvrir.

Suite à l'analyse faite par J. Fontanille, où il affirme que l'affectivité exprimée dans un texte ne se limite pas aux lexiques d'affectivité, les noms de passion « amour, vie, orgueil, jalousie, haine, fierté, satisfaction... » ou des termes généraux qui désignent l'affectivité

---

<sup>101</sup> Ibid

<sup>102</sup> Ibid

<sup>103</sup> Ibid

<sup>104</sup> Ibid

<sup>105</sup> Ibid

« sentiment, affect, trouble, inclination, émotion étonnement, agitation... ». Mais elle met à la lumière des structures sémantiques et syntaxiques qui produisent l'effet affectif.

#### 2.4.1.1. Les structures sémantiques

Parmi ces structures explorées, nous avons choisi d'examiner et identifier quelques-unes : les expressions somatiques, les impressions et les scènes typiques, les exposants tensifs et le schéma passionnel canonique.

##### 2.4.1.1.1. Les expressions somatiques.

«Elles se présentent comme des codes figuratifs qui accompagnent ou expriment les états affectifs, et qui manifestent les réactions du corps. »<sup>106</sup>

En outre, « une des phases des parcours passionnels, comporte une ou plusieurs expressions somatiques : couleur de la peau, physionomie, gestes, tremblement, se sont en contexte des moyens de faire connaître ce qu'on sent à soi-même et aux autres. »<sup>107</sup>

Ainsi, la rougeur d'Hortense, signale un état affectif intense exprimant son amour «*Hortense tendit au jeune homme en rougissant, une jolie bourse algérienne.* » (p 119)<sup>108</sup>, au travers cette rougeur, Wenceslas reçoit l'élucidation du sentiment que avait Hortense et « *repndit à la rougeur d'Hortense par un coloris de pudeur assez facile à interpréter.* » (p119)<sup>109</sup>

Donc, au lieu de prononcer un aveu pour prouver leur épris, s'éclate un aveu somatique sur les visages des deux amoureux et transmet le message.

En plus, il permet à Adeline de déduire l'état affectif de sa fille qui essaie de la dérober «*La rougeur subite qui colora sa fille rendit la baronne d'abord inquiète, puis attentive et la confusion d'Hortense, le feu de son regard lui révélèrent bientôt le mystère, si peu contenu dans ce jeune cœur.* »(p117)<sup>110</sup>

Autres sens exprimés au long du roman sous l'aspect somatique (expressions somatiques), tel que le désir qui s'allume et flambe rapidement chez le baron Hulot « *Le libertin ressentit cette vive impression passagère [...] il met avec une sage lenteur un de ses gants [...] voila, se disait-il, une gentille petite femme de qui je ferais volontiers le bonheur, car elle ferait*

<sup>106</sup> J. Fontanille. Op, cit. p.70

<sup>107</sup> J. Fontanille, Sémantique du discours ; PULIM, Limoges, 1999, p216

<sup>108</sup> H. de Balzac, La Cousine Bette, Gallimard, 1972

<sup>109</sup> Ibid

<sup>110</sup> Ibid

*le mien.* » (p82)<sup>111</sup>. Au moment où il voit Valérie pour la première fois. Puis, quand Josépha lui propose une jeune fille qui va prendre comme maîtresse « *Je connaît une fille, plus jolie que je me l'étais à seize ans... ! Ah ! ton œil flambe déjà !* »(p367)<sup>112</sup>

Dans ce contexte, Lisbeth fut agitée par un sentiment instable suite à des critères physiques (la laideur) et économiques. Elle n'est pas capable de le localiser «*Ces contradictions, cette féroce jalousie, ce bonheur de posséder un homme à elle, tout agitait démesurément le cœur de cette fille. Eprise réellement depuis quatre ans...* » (p 101)<sup>113</sup>: des fois elle ressent la tendresse de la mère, et d'autres, l'envie et l'amour de femme. Cette agitation du cœur dévoile son regret et son désespoir parce qu'elle n'arrive pas à réaliser son rêve.

Ce procédé signifiant, exprimé par le corps qui devient le siège des énonciations, est une structure choisie pour lui déléguer la capacité des expressions verbales.

#### 2.4.1.1.2. Les impressions et les scènes typiques

« Ils ont le même raisonnement, ils signalent l'activité passionnelle d'un sujet [...] à savoir le dégagement progressif d'une sorte d'imaginaire du sujet passionné trouve ici son plein développement. Cet imaginaire emprunte un code figuratif qui propose un certain nombre de scènes figuratives typiques de chaque passion, il peut être propre à un texte, comme il peut être plus général, et trouver dans chaque texte une réalisation spécifique. »<sup>114</sup>

Nous remarquons comment Hortense peint le portrait de Wenceslas à partir des impressions suggérées par les informations données par Bette : « *Hortense était envahie par un amour [...] l'amour de l'inconnu, l'amour à l'état vague [...] depuis dix mois elle avait ait un être réel du fantastique amoureux de sa cousine [...] ; et depuis huit jours, ce fantôme était devenu le comte Wenceslas Steinbock, le rêve avait un acte de naissance, la vapeur se solidifiait en un jeune homme de trente ans.* » (p 73)<sup>115</sup>. Ces impressions se développent en émotion lors qu'elle contemple le cachet « *Le cachet qu'elle tenait à la main [...] eut la puissance d'un talisman. Hortense se sentait si heureuse [...] son sang fermentait.* » (p73)<sup>116</sup>, où elle remarque une telle finesse qui révèle la tendresse et la sensibilité de l'auteur (Wenceslas).

---

<sup>111</sup> Ibid

<sup>112</sup> Ibid

<sup>113</sup> Ibid

<sup>114</sup> J.Fontanille,, Sémiotique et littérature, op cit, p. 71

<sup>115</sup> H. de Balzac, La Cousine Bette,Gallimard, 1972

<sup>116</sup> Ibid

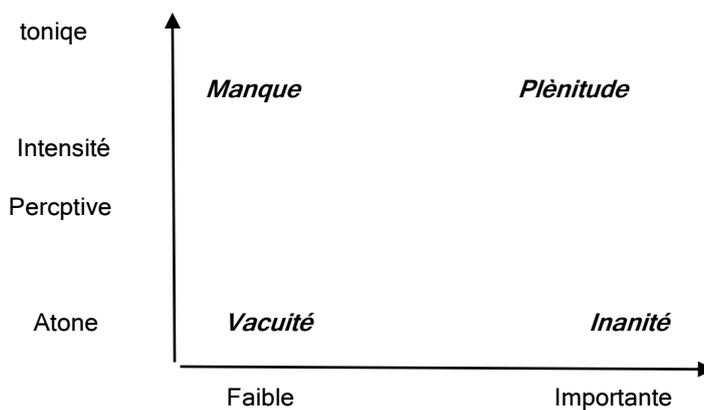
Cette scène est vraiment typique, car elle reflète un état vivable par la plupart des jeunes filles, précisément à l'âge de puberté. Une vérité que signale le narrateur « *un amour que toutes les jeunes filles ont subi, l'amour de l'inconnu.* » (p 73)<sup>117</sup>.

## 2.4.2. Les structures syntaxiques :

L'étude des structures syntaxiques qui s'entremêlent nous « fournit une représentation schématique qui nous conduit du sensible à l'intelligible. »<sup>118</sup>

### 2.4.2.1. Les exposants tensifs :

« Consiste à moduler les degrés de présence. Cette présence est une catégorie, elle-même, obtenue grâce à l'association de deux dimensions élémentaires [...] (l'intensité et l'étendue) ; l'association entre les degrés forts et faibles des deux dimensions permet de définir quatre positions principales, quatre modulations de la présence. »<sup>119</sup>



Etendue et quantité perceptives

Modulations de la présence<sup>120</sup>

D'une façon plus radicale, le point qui unit le degré atone et étendue faible d'une passion représente la **vacuité** de son degré de présence et le point qui unit le degré atone et l'étendue importante représente l'**inanité** de son degré de présence. Aussi, la conjugaison entre le degré faible de l'étendue et le degré tonique de l'intensité représente le **manque** comme degré de présence. Enfin, entre le degré important de l'étendue et le degré tonique de l'intensité résulte la **plénitude** de son degré de présence.

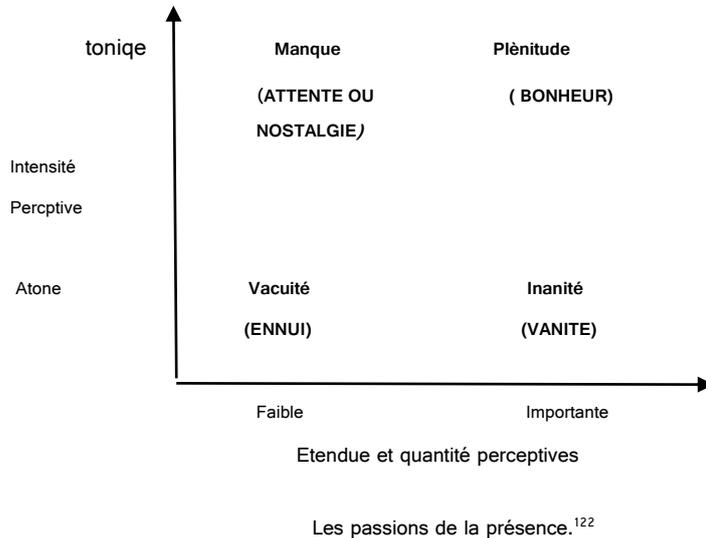
<sup>117</sup> Ibid

<sup>118</sup> J.Fontanille, *sémiotique du discours*, op, cit,P.65

<sup>119</sup> J.Fontanille, *sémiotique et littérature*, op, cit,P.76

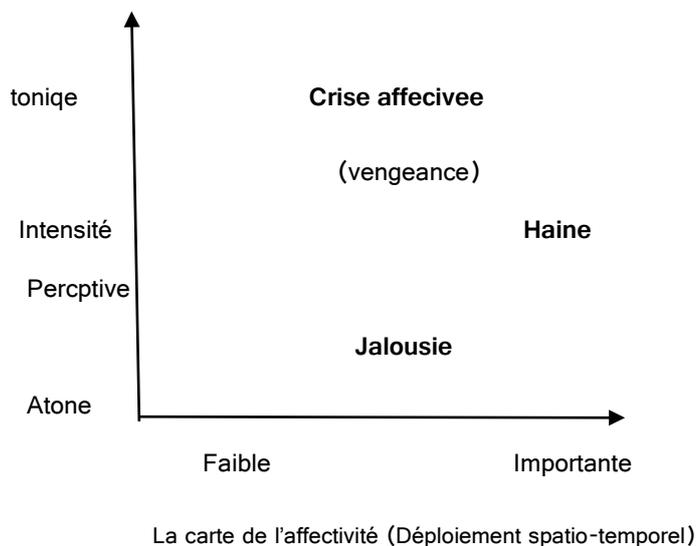
<sup>120</sup> *Ibid, Op, cit*

« A chacune de ces modulation, correspondent des passions de base, que nous pourrions qualifier de passion de la présence, dans la mesure où elle indiquent comment le sujet passionnel éprouve les différents degrés de la présence. »<sup>121</sup>



Dans ce sens, les sentiments de **Bette** se caractérisent par la variété de leur degré de présence. Au début, elle était jalouse d'Adeline. Cette jalousie malade nourrit les ennuis de Bette qui s'entassent et fructifient **une haine atroce**. Par la suite s'éclate « **une vengeance sans transaction**. ».

Nous transposons ce parcours dans le schéma qui suit :



<sup>121</sup> Ibid, P.77

<sup>122</sup>

Nous remarquons que la jalousie est un effet affectif qui s'installe dans une durée faible, avec certaine intensité, car il ne demande pas un grand nombre de situations.

Au-delà, la haine s'installe dans une durée considérable ; en plus elle est précédée par la corrélation de différentes situations et se caractérise par une intensité plus élevée que celle de la jalousie.

En revanche, la crise affective reflète un sentiment caractérisé par maximale dans une durée immédiate (instantanée).



## **Chapitre 3. La rhétorique**

La rhétorique joue un rôle très important pour naître le bébé gâté de tout le monde qui s'appelle une œuvre littéraire, et surnom soit roman, conte, poème, etc. Alors, nous avons besoin de pêcher la rhétorique de *La Cousine Bette* pour montrer l'effet et l'influence de cette dernière sur la mère de bébé gâté qui est le lecteur, ou il croit la fiction littéraire de l'auteur du travers la description exagérée accomplie par des mots réels.

Tout d'abord, nous commençons par la définition de la rhétorique : « Qui est l'art de bien dire) le mot «rhétorique) vient du grec **rhêtorikê**, de **rhêter** qui signifie orateur « Les figures de rhétorique sont des manières volontaires de s'exprimer pour donner plus d'originalité, de vie, de force au discours. Elles permettent d'être expressif et donc de retenir l'attention de celui à qui l'on s'adresse)<sup>123</sup>

D'ailleurs, comment l'auteur exprime de façon imagée une ressemblance ou une analogie ? Par la comparaison, la métaphore et l'allégorie, nous répondons à la question.

### 3.1. La comparaison

*« La comparaison rapproche deux termes, au moyen d'un mot comparatif, pour insister sur les rapports de ressemblance qui les unissent »<sup>124</sup>*

La comparaison comporte :

- **Un comparé** : *c'est l'objet ou l'être que l'on compare.*

Un mot ou groupe de mots comparatif : *comme, semblable à, ainsi, tel...*

*« La comparaison-en tant que figure-est le rapprochement entre deux réalités par l'intermédiaire de comme ou de ses substituts : de même que, Semblables à pareil à. Toute comparaison contient deux termes : le comparé (Cé) et le comparant (Ca) réunis par un mot de liaison comparatif »<sup>125</sup>*

De ce fait, *La Cousine Bette* est plein de comparaison, où l'auteur se situe au sommet de la description qui a besoin de bien dire (Rhétorique), à titre d'exemple : *« Paysanne des Vosges, dans toute l'extension du mot, maigre, brune, les cheveux d'un noir luisant, les sourcils épais et réunis par un bouquet les bras longs et forts, les pieds*

<sup>123</sup> S. BLANCHARD, D. KORACH, J. PENCREACH et M. VARONE, *Vocabulaire*, Nathan, Paris, 1995, P.198\_199

<sup>124</sup> Ibid

<sup>125</sup> M.POUGEOISE, *Dictionnaire de rhétorique*, ARMAND COLIN, Paris, 2004, p.81

*épais, quelques verrues dans sa face longue et simiesque, tel est le portrait concis de cette vierge » (p59)<sup>126</sup>.*

Dans cet extrait le narrateur nous montre par la comparaison le caractère de Bette au travers des adjectifs qui signifient la laideur de cette vieille fille. D'après la définition, cette comparaison comporte : le comparé (Ce) qui est Bette, et le comparant (Ca) qui les adjectifs « brune, maigre, bras, long, pieds, épais, sourcils réunis par bouquet, verrues... » Indiquant la laideur, par le mot comparatif tel .

On peut schématiser cette comparaison par le triangle suivant :

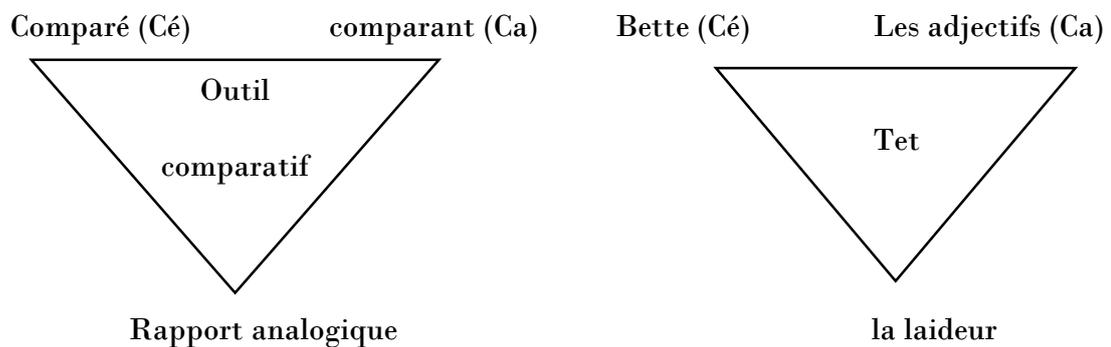


Figure 1 : Triangle représentatif de la comparaison

D'autre, le passage suivant explique une autre comparaison « *Il regardait Lisbeth comme un voyageur altéré, qui traversant une côte aride, doit regarder une eau saumâtre* » (p102)<sup>127</sup>. Le besoin qui attire Wenceslas au près de Bette, est comparé au besoin du voyageur altéré à l'eau. Car il se sent perdu, il ne trouve aucune solution, aucune aide, sauf Bette qui est semblable à l'eau du goût salé et difficilement acceptable mais elle est le seul espoir devant lui. Ainsi, la page (139)<sup>128</sup> contient une comparaison où le narrateur semble la haine et la vengeance de Bette à l'Espagne, l'Italie et l'arabe dont les trois pays sont considérés comme des pays violents, non-civilisés et bohémiens, de même sont des bon sauvages : « *Elle fut la Haine et la Vengeance sans transaction, comme elle sont en Italie en Espagne et en Orient* » (p139)<sup>129</sup>. Bette regroupe tous ces caractères pour résulter une femme jalouse plein de haine et de vengeance.

<sup>126</sup> H. de Balzac, La Cousine Bette, op, cit

<sup>127</sup> Ibid

<sup>128</sup> Ibid

<sup>129</sup> Ibid

### 3.2. La métaphore

Ensuite, le roman contient plusieurs métaphores qui se définissent comme « Le déplacement de sens », « La métaphore assimile deux termes pour insister sur les rapports de ressemblance qui unissent mais, à la différence de la comparaison, le mot comparatif est absent »<sup>130</sup>, « La métaphore est un transfert de sens : la signification d'un mot est changée en une autre qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison sous-entendue. »<sup>131</sup> Le dictionnaire de l'Académie de 1692 définit la métaphore comme « Une figure du discours qui renferme une espèce de comparaison et par laquelle on transporte un mot de son sens propre et naturel dans un autre sens ».

Après deux siècles plus tard, Littré propose d'y voir une

*« figure par laquelle la signification naturelle d'un mot est changée en une autre [...] une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un nom à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit »<sup>132</sup>.*

De ce titre la métaphore est dans ce cas animale comme le montre les énoncés suivants : « Qui vous a dit qu'elle était jolie ? demanda vivement Lisbeth avec un accent ou rugissait une jalousie de tigre » (p428)<sup>133</sup>, « Le Brésilien ne répondit pas Métamorphosé en tigre » (p433)<sup>134</sup>.

Ces métaphores du tigre révèlent la jalousie dangereuse surtout chez Montés et Bette. Bette quand elle constate la perte de Wenceslas, et Montés découvre les trahisons de Valérie. La violence et la puissance de la jalousie amoureuse a transformé Bette et Montés de tigre à lion, c'est-à-dire les deux passent de sentiments à l'action qui signale la force et le pouvoir de venger « *Après avoir commencé, disait-elle, la vie en vraie chèvre affamée, je la finis en lionne* » (p187)<sup>135</sup>, « *Le baron Montés de Montéjanos était un lion mais un lion inexpliqué* » (p416)<sup>136</sup>. De plus, la vengeance de Bette ne réalise pas seulement par la force, mais aussi à travers une stratégie semblable à celle des insectes prédateurs et venimeux, c'est le cas de l'araignée ou elle tend

<sup>130</sup> S.Blanchard, D.Korach, all, op, cit, p.199

<sup>131</sup> N.Robidoux, L'Unle en Grammaire, CHIHAB, Algérie, p 23

<sup>132</sup> J.Durenmatt, La Métaphore, Uni champ- ESSETIL Honoré Champion, PARIS, 2002, p 10.

<sup>133</sup> H. de Balzac, La Cousine Bette, op, cit

<sup>134</sup> Ibid

<sup>135</sup> Ibid

<sup>136</sup> Ibid

sournoisement des filets pour y prendre ses proies comme une grosse mouche appelée Wenceslas à cause de sa habilité : « Aventure d'une araignée qui trouve dans sa toile une mouche grosse pour elle » (Chapitre 18, p95), « *Lisbeth de même qu'une araignée au centre de sa toile* » (p 199)<sup>137</sup>. La métaphore inquiétante du tigre ne suffit pas l'auteur qui cherche d'autres genres qui se résument ainsi dans les phrases suivantes : « *pour savoir comment est tourné celui qui peut aimer une vieille chèvre ?* » (p 66)<sup>138</sup> Bette est appelée chèvre, parce qu'elle est sauvage et embêtante dans ses réactions. Par contre, son amie Valérie est comparée à une chatte, grâce à ses câlinerie : « *Madame Marneffe s'élança, par un mouvement de chatte* » (p274)<sup>139</sup>.

### 3.3. L'allégorie

Puis l'allégorie est aussi une façon d'exprimer. Elle vient du grec « **allos** » signifiant « **autre** » et de « **agoreuein** » signifiant « **parler** », c'est-à-dire « **parler autrement** » pour représenter de façon imagée une idée, un sentiment une qualité morale ou une force de la nature ; d'autre façon elle consiste à rendre concrète une abstraction.

Sous les traits d'une vieille femme « **Bette** », est une allégorie, d'où cette forme humaine personnifie une abstraction « **sauvage** », ce que apparaît dans le chapitre 9 : « *Tandis que le Sauvage n'admet qu'une idée à la fois* » (p 65)<sup>140</sup>, « *Cette rapidité naturelle avec laquelle les gens de la campagne, de même que les Sauvages* » (p 64)<sup>141</sup>, « *En un instant, ce caractère de Corse et de Sauvage* » (p 138)<sup>142</sup>. L'emploi de la majuscule suffit souvent à marquer, à lui seul, la personnification. Encore, la vengeance et la haine sont personnifiées en Bette : « *Elle fut la Haine et la Vengeance sans transaction.* » (p139)<sup>143</sup>. Cependant, Adeline, personnifiée la Vertu, ce que témoigne Josépha : « *Je vous ai fait du mal sans vous connaître, mais maintenant que j'ai le bonheur, en vous voyant, d'avoir entrevu la plus grande image de Vertu sur la terre* » (p 389)<sup>144</sup>, la femme vertueuse souffre à cause de la trahison de son époux qui personnifie le

---

<sup>137</sup> Ibid

<sup>138</sup> Ibid

<sup>139</sup> Ibid

<sup>140</sup> Ibid

<sup>141</sup> Ibid

<sup>142</sup> Ibid

<sup>143</sup> Ibid

<sup>144</sup> Ibid

Vice : « *Hulot se trouvait absous par le vice, lui souriait au milieu de son luxe effréné.* » (p 365)<sup>145</sup>.

Or, la métonymie, la synecdoque et périphrase sont utilisées pour dire la même chose en substituant un ou plusieurs mots à un autre mot. Le mot « métonymie » vient du grec « **mé**ta » qui signifie « changement » et « **onoma** », « nom », c'est-à-dire « L'emploi d'un nom pour un autre », « *la métonymie consiste à ne pas désigner un être ou un objet par son nom mais par un autre nom qui est lié au premier par un rapport logique.* »<sup>146</sup>, « *figure qui consiste à substituer à un terme un autre terme qui entretient avec lui une relation de contiguïté.* »<sup>147</sup>. Cette dernière se manifeste dans la page (p 67)<sup>148</sup> où le narrateur décrit la pauvreté de Bette qui est comme un obstacle devant son mariage avec Wenceslas « *Ce serait marier la faim et la soif* ». Mais la page (p68) montre un autre type de métonymie ; c'est le cas d'utiliser le produit par son lieu d'origine « *... je te donne mon châle de cachemire jaune* », et « *à leurs cravates en taffetas* » (p75)<sup>149</sup> « *Dans le salon, les meubles recouverts en velours de coton passé* » (p84)<sup>150</sup> « *Le manteau de velours* » (p85)<sup>151</sup>

Alors, les produits « châle, cravates, meubles et manteau » sont désignés par les lieux d'origine de la matière « **cachemire, taffetas et velours** ».

Autre forme de métonymie celle de citer l'œuvre par son auteur, comme l'exemple suivant « *l'école des bronziers florentins que créèrent les Dona ello, Brunelleschi, Ghiberti, Benvenuto Cellini, Jean de Bologne* » (p70)<sup>152</sup>.

La métonymie peut désigner le contenu par le contenant, à savoir ; « *le baron brésilien fit encore remplir son verre* » (p422)<sup>153</sup>, c'est-à-dire, le narrateur met l'accent sur le contenant et fait absenter le contenu.

---

<sup>145</sup> Ibid

<sup>146</sup> S. Blanchard, D. Korach, all, op, cit, p 201

<sup>147</sup> M. Pougeoise, op, cit

<sup>148</sup> H. de Balzac, La Cousine Bette, op, cit

<sup>149</sup> Ibid

<sup>150</sup> Ibid

<sup>151</sup> Ibid

<sup>152</sup> Ibid

<sup>153</sup> Ibid

Donc, l'usage de la métonymie permet à l'auteur de s'exprimer d'une manière plus imagée et plus concise.

### 3.4. La périphrase

La périphrase signifie « **parler par circonlocution** », c'est-à-dire « elle consiste à dire en plusieurs mots ce qui pourrait être dit en un seul »<sup>154</sup>, en d'autres termes « *La périphrase consiste à exprimer une idée à l'aide de plusieurs mots, alors qu'un seul pourrait le faire.* »<sup>155</sup>

En ce cas, les passages suivants sont des périphrases : « *J'écoute, je suis de bois, dit Hortense.* » (p72)<sup>156</sup>. Au lieu de dire qu'elle n'a pas senti quelque passion envers Wenceslas lorsque Bette la questionne, elle répond par « *Je suis de bois* » pour tranquilliser la suspicion de Bette que son sentiment est froid.

Et au lieu de désigner la vieillesse ou la vigueur de jeunesse par un seul mot, l'auteur les remplace par : « *une belle tête froide* » (p 78)<sup>157</sup> pour la vieillesse, « *sa verte vieillesse.* » (p78),<sup>158</sup> pour la vigueur, aussi la page 78 a une périphrase d'où compare Montcornet parallèlement à la France, car il donne sa vie au service de son pays : « *Ce pair de France* », c'est le cas de la mise en relief. D'autre, la densité de l'amour est symbolisée par la phrase suivante : « *Son sang fermentait* » (p73)<sup>159</sup>, et dans la page 96, le narrateur décrit les dettes qui accablent le débiteur comme un pistolet chargé contre lui : « *Vous aurez un pistolet toujours chargé contre votre Polonais !* » (p 96)<sup>160</sup>.

L'usage de l'antithèse, l'*antiphrase* et l'oxymore a pour but de donner plus de force à un énoncé.

### 3.5. L'antithèse

En ce terme, l'antithèse est venue du grec « anti » qui signifie « contre » et « thesis », « action de poser » c'est-à-dire « action d'opposer »,

---

<sup>154</sup> S. Blanchard, D. Korach, all, op, cit, p 203

<sup>155</sup> N. Robidoux, op.cit, p 15

<sup>156</sup> H. de Balzac, La Cousine Bette, op, cit

<sup>157</sup> Ibid

<sup>158</sup> Ibid

<sup>159</sup> Ibid

<sup>160</sup> Ibid

« *L'antithèse consiste à rapprocher dans un même énoncé deux mots ou deux idées qui s'opposent par le sens.* »<sup>161</sup>, « *L'antithèse est une opposition de deux vérités qui se donnent du jour l'une à l'autre.* » « *La plupart des grandes pensées prennent le tour de l'antithèse, soit pour marquer plus vivement les rapports de différence et d'opinion, soit pour rapprocher les extrêmes* »<sup>162</sup> Marmontel. Cela se manifeste dans les mots écrits par Balzac au-dedans de *La cousine Bette*, à titre d'exemple les deux vocables (présent, absent) dans la page(86) « *toujours **absent**, toujours **présent** chez une femme mariée.* », aussi « *l'amoureux de la cousine Bette **faux** ou **vrai*** », « *La **femme** et **L'enfant**, ce dîner retardé* » (p86)<sup>163</sup>, et « *Aux grands **maux**, les grands **remèdes*** » (p87)<sup>164</sup> « *qui va tous **les jours** de grand matin à son bureau, qui revient chez lui pour dîner, qui sort tous **les soirs**.* » (p 87)<sup>165</sup> et plus : « *il faisait si **sombre** au fond de la cour, que la vieille fille ne pouvait pas se coucher sans **lumière**.* » (p88)<sup>166</sup>, « *La vie ne nous attache-t-elle pas par ses alternatives de **bon** et de **mauvais** ?* » (p92)<sup>167</sup>, « *L'avoir arraché à **la mort**, pour lui faire **une vie** de forçat pire* »(p100)<sup>168</sup>, « ***L'amour** et **la haine** sont des sentiments qui s'alimentent par eux même* »(p 192)<sup>169</sup>, « ***Le mensonge** vaut souvent mieux que **la vérité*** » (p229)<sup>170</sup> ; ainsi : « *il faut que **le vice** soit sous les armes devant **le vertu** !* »(p 385)<sup>171</sup>, « *Après avoir entendu **ouvrir** et **fermer** des portes* »(p387)<sup>172</sup>, « *Qui en gagnait vingt mille **bon** an, **mal** an.*»(p434)<sup>173</sup>, « *Que **l'ange** pris pour **le démon*** » (p 440).<sup>174</sup>

*Ces réalités contradictoires soulignées ont permis de produire des effets saisissants.*

<sup>161</sup> S. Blanchard, D. Korach, all, op,cit p 24.

<sup>162</sup> M.Pougeoise, op,cit

<sup>163</sup> H. de Balzac, La Cousine Bette, op, cit

<sup>164</sup> Ibid

<sup>165</sup> Ibid

<sup>166</sup> Ibid

<sup>167</sup> Ibid

<sup>168</sup> Ibid

<sup>169</sup> Ibid

<sup>170</sup> Ibid

<sup>171</sup> Ibid

<sup>172</sup> Ibid

<sup>173</sup> Ibid

<sup>174</sup> Ibid

### 3.6. L'antiphrase

En parallèle, l'antiphrase est une expression qui « *consiste à dire le contraire de ce que l'on veut exprimer, en sachant que notre pensée sera comprise par la personne à qui l'on s'adresse* »<sup>175</sup>, « *L'antiphrase est une expression qui consiste à énoncer le contraire de ce que l'on pense, par euphémisme ou par ironie* »<sup>176</sup>, « *Figure de style qui consiste à employer un mot, une locution, une phrase, dans un sens contraire à sa véritable signification* »<sup>177</sup>. D'après ces définitions, les deux paragraphes suivants marquent l'existence de cette dernière : « *Méchant enfant ! lui dit-elle devant Hortense et sa mère, si vous m'aviez, avant-hier soir, avoué que vous aimiez ma cousine Hortense et que vous en étiez aimé, vous m'auriez évité bien des larmes. Je croyais que vous abandonniez votre vieille amie, votre institutrice, tandis qu'au contraire vous allez être mon cousin* » (p158<sup>178</sup>), « *Lisbeth joua donc en apparence le rôle du bon ange de la famille : elle se voyait adorée de Crevel, de Hulot, d'Adeline et d'Hortense* » (p 159)<sup>179</sup>.

La parole de Bette exprime le faux pour faire comprendre le vrai, dès lors elle cherche qu'à tirer la vengeance qui est la crise de sa haine dont son amoureux et Hortense lui trahit. Pour cela elle utilise l'antiphrase, car elle est l'arme de la flatte-rie, de l'hypocrisie, de la haine de la crainte, etc. Ainsi pour provoquer et soutenir l'ironie.

### 3.7. L'oxymore

En outre, l'oxymore est aussi un sens contraire qui vient du grec « **oxumôron** » qui signifie « fin-sot », c'est-à-dire « fin sous une apparence de niaiserie », « *L'oxymore(ou alliance de mots) consiste à juxtaposer deux mots de sens contraire, que l'on n'a donc pas l'habitude de trouver accolés* »<sup>180</sup>, « *Figure qui établit une relation de contradiction en rapprochant des termes antinomiques qui, généralement, n'appartiennent pas à la même catégorie grammaticale* »<sup>181</sup>. Pendant l'analyse, nous dégageons plusieurs lignes ayant des oxymores ; par exemple : « *une mauvaise bonne action* »<sup>182</sup>

<sup>175</sup> S. Blanchard, D. Korach, all, op,cit p 24.

<sup>176</sup> N. Robidoux, op cit, p 15

<sup>177</sup> M.Pougeoise, op,cit

<sup>178</sup> H. de Balzac, La Cousine Bette, op, cit

<sup>179</sup> Ibid

<sup>180</sup> S. Blanchard, D. Korach, all, op,cit pp 205-206

<sup>181</sup> M.Pougeoise, op,cit

<sup>182</sup> H. de BALZAC, La Cousine Bette, op, cit,p. 67

« **Le gros petit père Crevel »<sup>183</sup>. Malgré la contrariété entre chaque deux mots réunis par l'oxymore, ils appartiennent à un même groupe de mots pour exprimer des réalités complexes, ambiguës ou apparemment contradictoires créant un effet de surprise en créant une nouvelle réalité.**

### 3.8. L'hyperbole

Néanmoins, l'emploi de l'hyperbole a pour but de donner l'ampleur à un énoncé.

L'hyperbole est un mot venu de grec « hyper » qui signifie « au-delà » et de « bal-lein », « lancer », c'est-à-dire « dépasser la mesure, exagérer ». « *L'hyperbole consiste à employer des mots très forts qui vont au-delà de la pensée. C'est l'expression exagérée ou amplifiée d'une idée ou d'un fait* »<sup>184</sup> « *figure qui consiste à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en relief* »<sup>185</sup>.

**La cousine Bette** est pleine d'hyperboles comme les montrent les énoncés suivants : « Si le médisant **le plus mordant** eût pu voir le début »<sup>186</sup>, « *Mais le temps nécessaire aux études lui paraissait **trop long** pour un homme sans argent* »<sup>187</sup>, « *Il se sentait **beaucoup trop faible*** »<sup>188</sup>, « *Oh ! non, je suis **trop jalouse*** »<sup>189</sup>, « *On exécutait là les modèles des **plus fameux** artistes* »<sup>190</sup>, « *Qu'elle pouvait encore briller au milieu de ce luxe insensé, comme le bijou **le plus rare*** »<sup>191</sup>, « *Les égaux d'un locataire dont le loger était de deux **cent cinquante francs*** »(p88)<sup>192</sup>.

Nous remarquons que les premiers exemples sont des procédés produisant l'hyperbole par l'accumulation de superlatifs : « ***plus mordant, trop long, trop faible, trop jalouse, et des plus fameux*** », la suite par la comparaison : « comme le bijou ***le plus rare*** », et le dernier par l'emploi d'un lexique constitué par le mot ***cent***. Ces

<sup>183</sup> *Ibid*, p. 169

<sup>184</sup> S. BLANCHARD, D. KORACH, all, Op, cit, p.206

<sup>185</sup> M. POUCEOISE, Op.cit.

<sup>186</sup> H. de Balzac, La Cousine Bette, op, cit, p.90

<sup>187</sup> *Ibid*, p.94

<sup>188</sup> *Ibid*, p. 94

<sup>189</sup> *Ibid* p. 94

<sup>190</sup> *Ibid*, p. 95

<sup>191</sup> *Ibid*, p. 105

<sup>192</sup> *Ibid*, p.88

procédés résultent d'un désir de convaincre, de faire rire de provoquer l'indignation ou la pitié, en un mot, d'interpeller celui à qui l'on s'adresse.

### 3.9. La litote

L'auteur pour se réfugier d'atténuer son énoncé, il utilise la litote qui : vient du grec «**litotês**» qui signifie «**affaiblissement**». Blanchard dit qu'«*elle consiste à dire moins pour faire entendre plus. C'est l'expression volontairement atténuée d'une idée ou d'un fait.*»<sup>193</sup>, «Figure qui consiste à dire le moins pour signifier le pire ou pour faire entendre le plus.»<sup>194</sup>

Parmi les procédés qui produisent la litote, on peut noter l'emploi fréquent du tour négatif comme l'expression de la page (43)<sup>195</sup>: «*je n'avais pas eu le malheur*» c'est-à-dire «*j'avais eu le bonheur*». Dans la page (90)<sup>196</sup>: «*je ne suis pas fatigué.*», au lieu de dire «*je suis actif*». Aussi à la page(102)<sup>197</sup> où le narrateur décrit le portrait physique de Bette par trois adjectifs qui dévoilent le contraire à travers la conjonction «**ni**» pour dire qu'elle est laide, vieille et pauvre : «*Elle n'était ni jeune, ni riche, ni belle.*»

L'emploi de la litote résulte d'un désir de s'exprimer à la fois avec force et pudeur.

---

<sup>193</sup> S. Blanchard, D. Korach, all, op.cit p.207

<sup>194</sup> M. Pougeoise,op.cit.

<sup>195</sup> H. de BALZAC, *La Cousine Bette*, Op, cit, p.43

<sup>196</sup> *Ibid*, p.90

<sup>197</sup> *Ibid*, P102



## **Conclusion**

Au terme de cette analyse, quelques conclusions s'imposent concernant, d'un côté la sémiotique avec ses structures syntaxiques et les interprétations sémantiques et, de l'autre côté, la rhétorique et ses traits spécifiques, le fonctionnement de ses figures à travers la multiplicité de leurs emplois contextuels.

L'approche que nous avons suivie, détermine que l'impression référentielle s'actualise sous le fait de la règle de coréférentialité.

Nous acceptons sans regret que les textes ne jouissent que d'une réalité douteuse. Donc, un texte n'est ni vrai ni faux, mais pertinent ou non. Et, sa pertinence ou sa vraisemblance se mesure aux croyances et attentes sociales, seules garantes en définitive des effets du réel.

Pour étayer cette idée, nous signalons l'argument de l'écrivain algérien Yasmina Khadra, dans son œuvre *L'Écrivain*, sur le rôle de l'auteur en la création du l'univers textuel :

*« je suis le roi des mages ; l'exergue est ma couronne, la métaphore mon panache. Je ferais d'un laidéron une beauté, une feuille blanche une Hourri. Sous ma plume, les crapauds deviennent princes, les gueux, sultans. Je suis le seul à pouvoir inventer l'amour à partir d'une simple virgule. »*<sup>198</sup>

De ce fait, nous avons constaté que l'auteur associe intimement les structures syntaxiques ainsi que les structures sémantiques pour créer un monde virtuel, figuratif et représentatif au lecteur, aussi des processus d'actualisation mis en évidence pour donner des repères précis au lecteur et le conduire vers une interprétation à travers l'impression référentielle (**Le réalisme textuel**).

En outre, et dans cette perspective, la rhétorique et les différentes formes d'écriture participent à l'émergence d'une fonction intrinsèque des mots et leur donnent le caractère polysémique classable.

Finalement, et à l'issue de cette étude, nous percevons combien la sémantique et la rhétorique sont éclairantes et nécessaires, le temps où l'impression reste à l'examen attentif des œuvres, car la structuration de l'exposé est assez différente d'un auteur à un autre.

---

<sup>198</sup> Y. KHADRA,



## **Références bibliographiques**

1. A.J. GRIMAS, *Du Sens, in Essais Sémiotique*, Le Seuil, Paris, 1970
2. C. DUBARRY-SODINI, *La cousine Bette Honoré de BALZAC*, Nathan, Paris 1998
3. C. TISSET, *Analyse linguistique de la narration*, SEDES, France 2000
4. D. BERTRAND, *Précis de la sémiotique Littéraire* ; Nathan / HER Paris 2000
5. D. MAINGUENEAU, *Pragmatique pour le discours littéraire*,
6. H. de BALZAC, *La cousine Bette*, Galimard, Paris 1972
7. J F JEANDILLOU, *Analyse Textuelle*, ARMAND COLIN, Paris, 1997
8. J. DURRENMATT, *La Métaphore, Uni champ- ESSETIL. Honoré Champion* , Paris 2002
9. J. FONTANILLE, *Sémiotique du discours*, PULIM, Limoges, 1998
10. J. FONTANILLE, *Sémiotique et Littérature, Essais de Méthode PUF*, Paris, 1999
11. J. GARDES TAMINE, *La Rhétorique*, ARMAND COLIN / MASSON, Paris 1996
12. M. PARMENTIER, *La cousine Bette BALZAC*, Bréal, Paris, 2000
13. M. POURGEOISE, *Dictionnaire de la Rhétorique*, ARMAND COLIN, Paris, 2004
14. N. L. ROBIDOUX, *L'Utile en Grammaire*, CHIHAB, Algérie, 1995
15. P. BARERIS, *Le Monde de BALZAC*; Arthaud Paris 1973
16. S. BLANCHARD, KORACH D PENCREACH J VARONE M *Vocabularies*, Nathan, Paris, 1995
17. Nathan / HER Paris 2001
18. -Y. REUTER, *Introduction à L'Analyse du roman*, ARMAND COLIN, Belgique, 2005



## **Annexes**

## Glossaire

**Analepse** : Lorsque le récit abandonne le fil chronologique de l'histoire pour revenir sur le passé, on dit qu'il y a analepse (terme plus général que ceux de récit rétrospectif ou de flash-back, emprunté au cinéma). Ce retour en arrière peut être le fait du personnage ou du narrateur lui-même.

**Ariel** : génie aérien, personnage de *La Tempête* de Shakespeare. Il est opposé à Caliban, incarnation des forces primitives et brutales. Dans le titre de Balzac, la comparaison souligne la légèreté gracieuse de l'artiste, Steinbock.

**Caliban** : personnage de *La Tempête* de Shakespeare ; né d'un démon et une sorcière, c'est un main grimaçant, incarnation du monde primitif, en révolte contre l'ordre établi. Appliqué à Bette, le terme connote à la fois la laideur, la force primitive et la révolte.

**Dot** : 1- Bien qu'une femme apporte en se mariant, des biens donnés.

- 2- Bien que les deux époux apportent en se mariant.

**Glu** : matière visqueuse et tenace, extraite principalement de l'écorce intérieure du houx.

**Kandinsky Wassily** : (1866-1944) : Peintre russe naturalisé allemand, puis Français. L'un des fondateurs du « Blaue Reiter » à Munich. Il a notamment écrit *Du Spirituel Dans L'art*.

**Merteuil**: La marquise de Merteuil, héroïne sulfureuse des *Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos, mène une vie de libertinage, mais cache sa perversité satanique sous des apparences hypocrites de vertu et de convenances. Seul, son ancien amant et complice, Valmont, est au courant de son double jeu.



## **Résumés**

**Résumé**

L'œuvre littéraire est la réflexion et le produit du génie de son auteur. Elle est un champ miné d'indices (thèmes).

L'analyse des isotopies sémantiques est une méthode d'analyse de texte qui vise à identifier les thèmes récurrents et les liens de sens qui structurent un discours. Elle s'appuie sur l'idée que le sens d'un texte n'est pas uniquement assuré par les mots individuels, mais aussi par les réseaux de relations sémantiques qui les relient entre eux. *La cousine Bette* de Honoré de BALZAC en est un exemple parfait pour mener une étude des isotopies. Pour partir à la découverte de la récurrence et la richesse indicielle, nous avons assemblé la plus adéquate. Ce qui nous a permis de découvrir l'axe principal sur lequel pivote la création littéraire.

**Abstract**

The literary work is the reflection and the product of the genius of its author. It is a mine-field of clues (themes). Semantic isotopy analysis is a method of text analysis that aims to identify recurring themes and meaning-related relationships that structure a discourse. It is based on the idea that the meaning of a text is not only assured by individual words, but also by the networks of semantic relations that link them together. *Cousin Bette* de Honoré de BALZAC is a perfect example of this for conducting a study of isotopies. To discover the recurrence and index richness, we have assembled the most appropriate one. This allowed us to discover the main axis on which literary creation pivots.

**Keywords:** literary, author,, analysis, recurring, Balzac, isotopy

**الملخص**

العمل الأدبي هو انعكاس ونتاج عبقرية مؤلفه. إنه حقل ألغام من القرائن (الموضوعات). تحليل النظائر الدلالية هو طريقة لتحليل النص تهدف إلى تحديد الموضوعات المتكررة والعلاقات المتعلقة بالمعنى التي تبني الخطاب. يعتمد على فكرة أن معنى النص لا يتم ضمانه فقط من خلال الكلمات الفردية، ولكن أيضا من خلال شبكات العلاقات الدلالية التي تربطها معا. ابن العم بيت دي أونوريه دي بلزاك هو مثال ممتاز على ذلك لإجراء دراسة للنظائر. لاكتشاف التكرار وثراء المؤشر، قمنا بتجميع الأنسب. سمح لنا ذلك باكتشاف المحور الرئيسي الذي يتمحور حوله الإبداع الأدبي.

الكلمات الرئيسية: أدبي مؤلف القرائن النظائر التكرار الدلالية بلزاك الإبداع